

# La Salade

Librairie Pierre Saunier

# PIERRE SAUNIER

LIVRES EN BON ÉTAT OU EN ÉTAT DÉPLORABLE  
PRIX MODÉRÉS OU EXCESSIFS

22 RUE DE SAVOIE  
75006 - PARIS

DU MARDI AU SAMEDI  
16<sup>h</sup> - 19<sup>h</sup>

HORAIRES  
PLUS INTENSIFS  
EN PÉRIODE DE  
CATALOGUE



*Romantiques, symbolistes, décadents, naturalistes, excentriques,  
fantasques et autres produits parnasseutiques.  
Quelques modernes à l'occasion.*

Portrait

+33(0)1 46 33 64 91



Album

[www.pierre-saunier.fr](http://www.pierre-saunier.fr)  
[contact@pierre-saunier.fr](mailto:contact@pierre-saunier.fr)

ET AUSSI : [librairie.saunier@wanadoo.fr](mailto:librairie.saunier@wanadoo.fr)

*Conditions de vente conformes aux usages  
du Syndicat de la Librairie Ancienne & Moderne  
et aux règlements de la  
Ligue Internationale de la Librairie Ancienne*

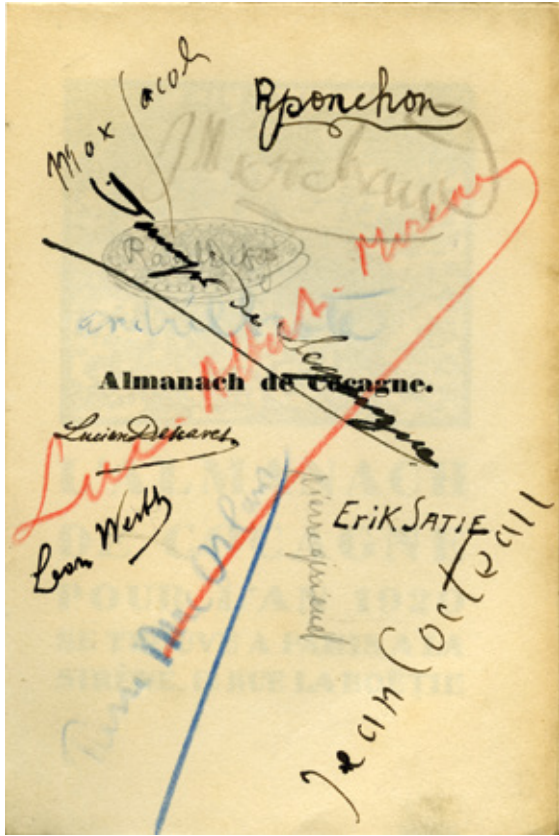
DOM. BANC. : SOCIÉTÉ GÉNÉRALE 63, RUE DAUPHINE - 75006 PARIS

30003 03082 00027000276 77

IBAN : FR76 3000 3030 8200 0270 0027 677

- SIRET 523 988 301 00017 -

N°TVA INTRACOMMUNAUTAIRE FR 84 523 988 301



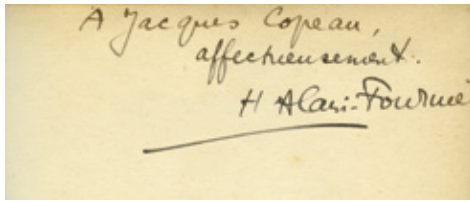
*Tout le monde est là ?*

1 - ALMANACH DE COGNAC POUR L'AN 1920. Dédié aux vrais Gourmands et aux Francs Buveurs. Paris, Éditions de La Sirène, décembre 1919 ; pet. in-12, broché.

Édition originale. UN DES 15 EXEMPLAIRES SUR PAPIER À LA CUVE DU JAPON, premier papier du tirage de tête. Spectaculaire faux titre orné de la signature manuscrite des collaborateurs de l'almanach, encre et crayons de couleurs : Erik Satie, Max Jacob, Jean Cocteau, Léon Werth, Pierre Mac-Orlan, Lucien Descaves, Raoul Dufy, Raoul Ponchon, Dunoyer de Segonzac, Luc Albert-Moreau, Jean Marchand, Pierre Girieud et André Lhote. Petits manques sans gravité au dos et sur la couverture.

2 - AKHMATOVA (Anna) & LOURIÉ (Arthur). LE CHAPELET. *Moscou et Petrograd*, Édition musicale d'état R. S. F. S. R., 1919 ; plaquette in-4 (260 x 335 mm) brochée. Chemise étui plexiglas.

Dix poèmes d'Anna Akhmatova écrits en 1914 et mis en musique par le grand compositeur Arthur Lourié. *Le Chapelet*, second recueil d'Akhmatova, est sa principale contribution à l'*Acméisme*. La précieuse et très belle couverture lithographiée en couleurs, non signée, est du peintre dessinateur Pyotr Miturich.



3 - ALAIN-FOURNIER (H.). LE GRAND MEAULNES. *Paris*, Émile-Paul frères, 1913 ; in-12, demi-veau bordeaux, dos à nerfs, filets à froid, tranches jaspées (*reliure de l'époque*).

Édition originale. Un des exemplaires tirés spécialement pour l'auteur sur vélin numéroté.

Envoi a. s. : *A Jacques Copeau, affectueusement. H. Alain-Fournier.*

Depuis 1909, grâce à Jacques Rivière, Copeau est devenu un des amis fidèles d'Alain-Fournier. Fondateur de la N.R.F. avec Gide, Ruyters, Schlumberger, Ghéon et Drouhin, Copeau est le grand réformateur du Théâtre du XX<sup>ème</sup> siècle. Son *appel à la jeunesse, aux gens lettrés et à tous pour une rénovation dramatique* du printemps 1913 est resté fameux et fut à l'origine du Théâtre du Vieux Colombier qu'il fonda à l'automne suivant et dirigea jusqu'en 1924.

On sait moins qu'il fut le premier éditeur du *Grand Meaulnes*. En avril 1913, Alain-Fournier est en quête d'un éditeur pour son œuvre et cherche en même temps à la placer en revue. Six mois plus tôt, Henri Massis, secrétaire de *L'Opinion* dont le supplément donne en feuillets des romans, lui a fait une offre orale de deux mille francs et a obtenu de l'écrivain, en novembre 1912, l'un des deux seuls textes corrigés du *Grand Meaulnes*. En février 1913, Massis lui adresse une simple demande de publication mais sans s'engager plus avant. Parallèlement, Madame Simone, l'actrice qui vient de succéder à Sarah Bernhardt dans le rôle de *l'Aiglon* – née Benda, elle est l'épouse de Claude Casimir-Perier, fils de l'ancien Président, et la cousine de Julien Benda, deux hommes très proches de Charles Péguy –, Madame Simone donc, dans l'élan d'une amitié amoureuse naissante pour le jeune secrétaire de son mari, Alain-Fournier, manœuvre pour lui trouver un éditeur. Le 19 avril

1913, elle peut lui apprendre l'entremise de son cousin auprès d'Émile-Paul. Ce dernier éditerait le livre si son auteur était « candidat-désigné » au prix Goncourt... Il serait indispensable que Descaves (membre du Goncourt) en prit connaissance. Péguy s'en chargerait. *Cela vous-va-t-il ? lui demande-t-elle. Si oui, laissez faire, sinon... j'arrête tout.*

En trouvant un éditeur à son jeune protégé, en lui assurant en même temps un prix, Simone lui donnerait une joie qu'il lui devrait tout à elle. Touché par ce dévouement, Fournier ne lui répondit pas un « non » direct, alors qu'un troisième front venait juste de s'ouvrir : Jacques Rivière, son beau-frère, venait de lui écrire que Jacques Copeau, qui dirigeait alors la jeune N. R. F., lui réclamait avec insistance le *Grand Meaulnes* et qu'il fallait lui envoyer une copie terminée ou non. Alain-Fournier ne voulant faire nul déplaisir à celle qui s'était si bien investie pour son livre, réserva l'édition à Émile-Paul et se résolut à accepter la proposition de Copeau mais seulement pour une parution en revue... *S'ils ne veulent pas, je renoncerai à la publication en revue*, répond-il à Rivière. Le 13 mai, Alain-Fournier se débouçait complètement de la N. R. F., écrivant à Copeau : *aujourd'hui l'affaire vient d'être réglée et autrement que j'avais pu l'imaginer un instant. Émile-Paul me prend mon livre, et les circonstances sont telles, comme je vous l'expliquais l'autre jour, que je me suis trouvé lié sans bien l'avoir voulu.* Malgré tout, Copeau accepta la restriction éditoriale de Fournier et entreprit dans sa revue, au mois de juillet 1913, la publication du *Grand Meaulnes*. Le livre parut en volume chez Émile-Paul 4 mois plus tard. Madame Simone fut récompensée au-delà de ses espérances.



n°2

4 - ANQUETIN (Louis). ENDEHORS PAR ZO D'AXA. 1 FRANC. CHAMUEL ÉDITEUR, 5 RUE DE SAVOIE. Affiche (77 x 57 cm) encadrée.

Affiche pour *L'En dehors*, hebdomadaire anarchiste fondé et dirigé par Zo d'Axa de 1891 à 1893 (91 numéros) qui eut parmi ses collaborateurs : Darien, Descaves, Sébastien Faure, Félix Fénéon, Bernard Lazare, Malatesta, Malato, Mirbeau ou Louise Michel. Cette belle affiche appartenait à Zo d'Axa.



5 - APOLLINAIRE (Guillaume). ALCOOLS. Poèmes (1898-1913). Avec un portrait de l'auteur par Pablo Picasso. Paris, *Mercur de France*, 1913 ; in-12, bradel plein tissu floral ancien, couverture conservée, non rogné (Alidor Goy).

Édition originale. Envoi a. s. : à *Monsieur et Madame Jean Fort, très cordial souvenir, Guillaume Apollinaire.*

L'ouvrage comporte six corrections autographes.

Comme son oncle Pierre, Jean Fort était éditeur d'ouvrages licencieux et clandestins, anciens et modernes. On lui doit notamment la fameuse *Collection des Orties blanches*, spécialisée dans les fessées et autres frivolités sado-masochistes. Mac-Orlan y publia une demi-douzaine de livres alimentaires. Érotomane averti, bibliographe avec Louis Perceau et Fernand Fleuret de *l'Enfer*, Apollinaire participa à la publication de 5 séries galantes des *Maîtres de l'Amour* pour la *Bibliothèque des Curieux*, entre 1909 et 1914. Travail lucratif, son érudition était appréciée et recherchée. A la veille de la guerre, Apollinaire devait même travailler pour Jean Fort, faubourg Poissonnière.



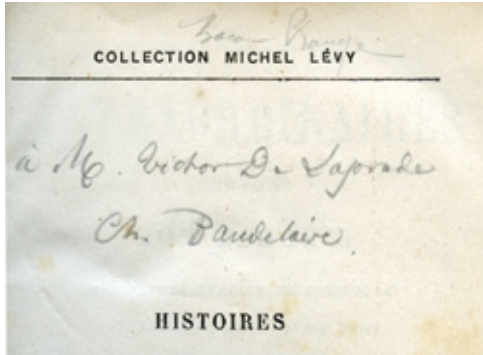
5 bis - BARBEY D'AUREVILLY (Jules). DU DANDYSME ET DE G. BRUMMELL. *Caen, Mancel*, 1845 ; pet. in-12, bradel demi-chagrin citron, couverture conservée, non rogné (*reliure fin XIX<sup>e</sup>*).

Édition originale. D'après Carteret et Vicaire, elle serait tirée à 30 exemplaires, mais le tirage a été revu à la hausse depuis, 250 exemplaires.



6 - BARBEY D'AUREVILLY (Jules). LES DIABOLIQUES. *Paris, Dentu*, 1874 ; in-12, demi-maroquin rouge à coins, dos à nerfs, tête dorée, non rogné, couverture conservée, (*Ruban*).

Édition originale dans une agréable reliure de l'époque. Relié avec un joli portrait de Barbey, dandy, et la suite des héliogravures de Félicien Rops pour illustrer *Les Diaboliques*.



Entre poètes...

7 - [BAUDELAIRE] POE (Edgar). HISTOIRES EXTRAORDINAIRES. NOUVELLES HISTOIRES EXTRAORDINAIRES. AVENTURES D'ARTHUR GORDON PYM. Paris, Michel Lévy, 1862, 1859, 1858 ; 3 volumes in-12, demi basane rouge, dos lisse, filets dorés, tranches jaspées, étui (*reliures de l'époque*).

Envoi a. s. à la mine de plomb sur les *Histoires extraordinaires* :

à M. Victor de Laprade, Ch. Baudelaire.

Chacun des trois volumes, reliés uniformément à l'époque, comporte l'ex-libris du poète Victor de Laprade – Arthur Gordon Pym est en édition originale, les *Histoires* et *Nouvelles Histoires* sont en nouvelle édition.

*Psyché* sera le dernier signal poétique qui distinguera encore un peu Victor de Laprade dans le ciel poétique chargé de ce siècle – elle est du moins son œuvre la moins nuageuse. Avec l'appui de Lamartine, il avait débuté dans la *Revue des Deux-Mondes*, en 1839, par un poème ennuyeux, même à la *Revue des Deux-Mondes* !! *C'est phénoménal ! Puis il se jeta dans les Idylles montagnardes et dans des Poèmes évangéliques. Tout cela l'aurait laissé obscur à Lyon, faisant son cours pour les guides de la Suisse, si l'Académie n'avait voulu recruter une clameur de plus contre l'Empire* (Barbey d'Aurevilly, *Les 40 médaillons de l'Académie*)

L'académie justement, l'une des Chimères de Baudelaire. Depuis 1858, Laprade y occupe le fauteuil d'Alfred de Musset. Candidat déclaré, Baudelaire mène consciencieusement campagne pour l'un des deux sièges vacant, celui de Scribe ou Lacordaire, auprès des immortels, Lamartine, de Sacy, Vigny, Augier, Sainte-Beuve, Villemain, Viennet... entre autres, et notre Laprade. Dans une lettre de décembre 1861, Baudelaire sollicite son suffrage tout en l'assurant de sa sympathie : Laprade vient d'être révoqué de son poste de professeur à la Faculté des lettres de Lyon pour avoir dans une satire attaqué *Les Muses d'État*. En même temps, il lui envoie les trois volumes de ses traductions de Poe – nous disons bien les trois volumes, les indications laissées au crayon par Laprade pour le relieur sont sans appel. Bien que datée de



1862, la nouvelle édition des *Histoires extraordinaires* est diffusée par Michel Lévy dès novembre 1861. On sait que Vigny avait demandé à Baudelaire de lui envoyer ses livres afin de pouvoir juger du mérite du candidat. Laprade aurait-il formulé le même souhait ? A moins que Baudelaire ait pris les devants. Aussi étonnant que cela puisse paraître aujourd'hui, plus d'un académicien ignorait totalement son existence et, dans l'ensemble, ceux-ci furent même surpris de sa candidature, Sainte-Beuve le premier, mais pour d'autres raisons. Présentant les nombreux postulants en lice dans un article du 22 janvier 1862, ce dernier, avait été obligé de préciser : *on a eu à apprendre, à épeler le nom de M. Baudelaire à plus d'un membre de l'Académie (...) et il n'est pas si aisé qu'on le croirait de prouver à des académiciens comme quoi il y a, dans les Fleurs du Mal, des pièces très remarquables vraiment pour le talent et pour l'art ; de leur expliquer que, dans les petits poèmes en prose de l'auteur, le Vieux Saltimbanque et les Veuves sont deux bijoux, et qu'en somme, M. Baudelaire a trouvé moyen de se bâtir, à l'extrémité d'une langue de terre, réputée*



*inhabitable, et par-delà les confins du romantisme connu, un kiosque bizarre, fort orné, fort tourmenté, mais coquet et mystérieux, où on lit de l'Edgar Poë, où l'on récite des sonnets exquis, où l'on s'enivre avec le haschich pour en raisonner après, où l'on prend de l'opium et mille drogues abominables dans des tasses d'une porcelaine achevée. (...) Est-ce à dire, maintenant et quand on a tout expliqué de son mieux à de respectables confrères un peu étonnés, que toutes ces curiosités, ces ragoûts et ces raffinements leur semblent des titres pour l'Académie, et l'auteur lui-même a-t-il pu sérieusement se le persuader ? Ce qui est certain, c'est que Baudelaire gagné à être vu, que là où l'on s'attendait à voir entrer un homme étrange, excentrique, on se trouve*

*en présence d'un candidat poli, respectueux, exemplaire, d'un gentil garçon, fin de langage et tout à fait classique dans les formes. Le gentil garçon se sera limité à envoyer à Laprade ses traductions de l'écrivain américain plutôt que *Les Fleurs du mal*, le titre à lui seul, malgré les efforts de Sainte-Beuve, appelant sur le livre la réprobation des gens bien-pensants – Laprade n'est pas Vigny, Baudelaire le savait bien. Quand, pour finir, ce dernier retira sa candidature à la grande satisfaction de l'Académie, Laprade put conclure sur son fameux : *Vouloir cumuler Charenton et le palais Mazarin, c'est le plus beau coup d'audace qu'on ait jamais vu.**

8 - [BAUDELAIRE] POE (Edgar). HISTOIRES EXTRAORDINAIRES. NOUVELLES HISTOIRES EXTRAORDINAIRES. AVENTURES D'ARTHUR GORDON PYM. HISTOIRES GROTESQUES ET SÉRIEUSES. EUREKA. Paris, Michel Lévy, 1856, 1857, 1858, 1864 & 1864 ; 5 volumes, bradel demi percaline verte à coins, papier œil de chat, entièrement non rognés, couvertures et dos conservés (*reliure XIX<sup>e</sup>*).

Réunion peu commune de toutes les traductions de Baudelaire, en première édition et dans un agréable bradel de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.



9 - BETTENCOURT (Pierre). Elles n'étaient pas sourdes. (*Saint-Maurice d'Ételan*, 1943). Plaquettinette in-2 (105 x 145 mm).

La septième publication recensée de Bettencourt. Pour Musée.

10 - BETTENCOURT (Pierre). Billet détourné de 10 francs émis par la Banque de France (120 x 75 mm). Vers 1947. Offert à Adrienne Monnier. Chemise tapuscrite.

Chère Adrienne, *La librairie ne marche pas fort (on dit bien : quand le livre va, tout va) Acceptez du moins ce petit billet, envoyé avec tout mon coeur. Votre Jean* (pour Jean Cocteau, NDLR). Sur le recto, Bettencourt a imprimé : *Berthe aux sages yeux de lilas qui priaït Dieu que je revinsse - Don de Jean Cocteau*. Sur le verso : *que fais-tu mariée là-bas en province ?* Pour ce détournement, Bettencourt fut poursuivi comme contrefacteur par le Trésor Public, il évita de justesse la prison en échange de la publication, dix années de suite, du calendrier des fêtes de l'administration fiscale.





11 - BERBIGUIER (Alexis-Vincent-Charles) – de Terre-Neuve du Thym. LES FARFADETS, OU TOUS LES DÉMONS NE SONT PAS DE L'AUTRE MONDE. Orné de huit superbes dessins lithographiés. Paris, Chez l'Auteur, rue Guénégaud & P. Gueffier, imprimeur, même rue, 1821 ; 3 volumes in-8, plein veau persillé glacé, dos lisse orné, pièce de maroquin à long grains vert, plat décorés d'encadrements à palmettes et rosaces dorées, frappés au centre des armes impériales d'Autriche, pour les tomes I et III, et des armes royales de Bavière pour le tome II, tranches dorées (*Carré*).

Édition originale de ces mémoires extraordinaires, celles d'un homme qui découvrit un jour que le cours de son existence était complètement empoisonné par des lutins maléfiques et invisibles, les farfadets, qui s'étaient juré de ne jamais lui laisser un instant de repos et le persécutèrent sans relâche. Puis le monde entier fut farfadétisé et se trouva sous le joug de cette secte infernalico-diabolique. Ces monstres étaient à l'origine de toutes les calamités, petites ou grandes, et se déchaînaient impitoyablement contre le genre humain, se transportant invisiblement, se métamorphosant, s'introduisant dans les appartements pour y délier le saint nœud conjugal, subornant l'épouse vertueuse ou engrossant la vierge par l'opération farfadéenne, procurant parfois des morts secrètes, des enchères irraisonnées et même d'innombrables fiches démentes. Le délire de persécution de Berbiguier a passionné toute la psychiatrie française, à commencer par le docteur Pinel qui s'occupa de son cas dès 1815, et entra aussitôt dans ces *Mémoires* comme un des chefs farfadets les plus puissants à l'origine du complot ourdi contre l'auteur.

Comme David Vincent, Berbiguier n'eut de cesse d'alerter ses contemporains en proie, sans le savoir, au farfadérisme et dans la guerre d'extermination qu'il mena en solitaire contre ces armées démoniaques, fit

maintes fois gémir la presse parisienne. Selon les gazetiers, il était rentier rue Guénégaud et lorsqu'il toucha d'un oncle un petit héritage, il se lança dans la bataille éditoriale chez l'imprimeur Gueffier qui officiait au pied de son domicile. Bien évidemment, la publication des *Farfadets* eut à souffrir de l'intervention des farfadets : retards en tous genres, chutes de casses, coquilles typographiques récurrentes, corrections interminables... une aubaine pour l'imprimeur qui lui demanda dix mille francs pour une besogne qui en valait au plus le tiers. *Un homme de lettres n'avait pas rougi de lui prendre dix autres mille francs pour revoir le manuscrit. Enfin un artiste lui fit payer mille écus quelques lithographies affreusement grotesques représentant Berbiguier dans les diverses phases de son existence tourmentée* (Lorédan Larchey, *Gens singuliers*). Lorsque le livre fut imprimé, Berbiguier en porta quelques-uns à relier chez Carré, un relieur qui avait son atelier rue Mazarine à proximité de son domicile de la rue Guénégaud. Et là encore débauche de moyens : de l'or partout et un veau persillé... – le plus précieux des veaux glacés existant, le veau préféré des monarques républicains – des palmettes inouïes et des armes nouvellement ciselées pour l'occasion. Notre exemplaire, relié avec un tel luxe, est l'un d'eux. (On y est arrivé...).

Si l'on en croit Larchey, ces spécimens étaient destinés aux souverains d'Europe. Le libraire Jean Viardot, qui eut cet exemplaire avant-nous, a émis à son sujet l'hypothèse qu'il était le propre exemplaire de Berbiguier. D'abord du fait de sa reliure *d'un luxe inattendu sur ce livre qu'on ne rencontre, quand on le rencontre, que très modestement habillé*. Si l'on veut bien par ailleurs prendre en compte la *dédicace imprimée de l'ouvrage « A tous les Empereurs, Rois, Princes, Souverains des quatre parties du monde ! » il est loisible de conclure que les armes figurent ici à titre de décor « parlant », signifiant et illustrant cette emphatique dédicace. A qui destinait-il cet exemplaire ? On aimerait bien souscrire à l'hypothèse Viardot, on le fera avec humilité, mais pas tout à fait pour les mêmes raisons. L'exemplaire était probablement destiné à l'Empereur d'Autriche... et le relieur se trompa. Sur les tomes I et III, Carré frappa les armes d'Autriche et sur le tome II celles de Bavière – alignés ensemble, ce détail ne se remarque pas immédiatement, le tome fautif étant central –, toujours est-il que l'exemplaire ne pouvait plus être envoyé au dignitaire autrichien. Berbiguier le garda probablement avec lui, comme une dernière preuve de la farfaderie du Monde.*

Un dernier point : si l'on en croit le titre, l'ouvrage comporterait 8 superbes dessins lithographiés – cet exemplaire en comporte un de plus, soit 9 dessins – mais, contrairement à ce qu'indiquent certains farfadets bibliographes, la planche supplémentaire n'est pas la planche centrale que ces derniers donnent pour avoir été farfadérisée de tous les exemplaires par l'éditeur, dépité par son impossible format... Foutaises, Berbiguier décrit bien cette planche dans son chapitre LXX, et non seulement il la décrit mais il indique bien la page où elle doit se trouver (tome III, page 307), cela après avoir fait consciencieusement de même pour les sept planches précédentes. En revanche, la véritable planche

supplémentaire, la neuvième comme la neuvième porte qui donne accès aux Enfers, ne bénéficie d'aucune considération de l'auteur, ni explication, ni placement, et se présente au chapitre ultime, *Péroraison*, donc bien plus tard... Serait-ce encore une dernière farfaderie ? On y voit Berbiguier dans son lit survolé d'un dragon, les draps piqués d'épingles, entouré de ses sinistres lutins goguenards, des bouteilles-prisons sur le sol et dans un coin, sous la flache noire et froide des ténèbres l'horrible grimace du farfadet Pinel...



12 - BERNIER (Antony). L'ALBUM. 1864 à 68. Nantes, Angers, Paris, Le Havre & Liège. Un volume in-12 à l'italienne (210 x 135 mm), demi-chagrin bouteille, plat de percaline grenue verte.

Extravagant et unique album composé de 39 petits tableaux à pleine page, gouache, encre, aquarelle, accompagnés de notes manuscrites, commentaires, historiettes et réflexions savantes – 41 pages. La réalisation de cet album enchanteur s'étale sur cinq années – les admirables compositions sont particulièrement soignées.

Antony Bernier est jeune, imberbe pour son premier lapin, puis porte beau, des favoris, moustache et barbe en pointe, une redingote, un huit-reflets, souvent un fusil de chasse, des bottes luisantes et des calèches pour survoler Paris. Bernier doit être musicien dans une troupe d'Opéra.



Clarinetiste ou artilleur, il bombarde des notes, exécute Velléda, flingue la sérénade d'Adelina Patti (n'a-t-il pas publié un abrégé des musiques militaires, composé la polka des Hussards et le pas des Sabines ?). Bernier aime la mer, les rives, les naufrages et les livres. 27 ans plus tard, en 1894, il fait sur son album une correction majeure : *les flocons de neige, ayant été piqués à la gouache, ont bien vite tourné au noir, alors Bernier a pris un grattoir, pour être certain de leur durée*. Quand on aime la neige... Puis de nouveau il chasse, rechasse et pourchasse le minois – il aime ça le bougre – croque la Transatlantique et compare le *Guiding Star* arrivant de New-York avec *Levening Star* s'abîmant en mer – des camarades se noient, Alhaize le directeur, ayant pris le chemin de fer, est sauvé – les années se suivent. Le 4 décembre 1865 le théâtre d'Angers brûle. Sur les rives de l'Erdre, il dévore une dernière friture et contemple l'Océan. Antony Bernier est un vide apaisant et charmeur. C'était aussi le grand copain d'Eugène Vivier, corniste – à présent son égal.





13 - BLOY (Léon). LE MENDIANT INGRAT. (Journal de l'Auteur, 1892-1895). Bruxelles, Edmond Deman, 1898 ; fort in-8, plein maroquin janséniste doublé, dos à nerfs, tranches dorées sur témoins, couverture et dos conservés, chemise demi maroquin à bandes, étui (Miguet).

Édition originale. UN DES 30 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS ET JUSTIFIÉS PAR L'ÉDITEUR, SIGNÉ PAR L'AUTEUR, SUR HOLLANDE.

Envoi a. s. : à mon ami Otto Friedrichs, à l'homme surprenant & incomparable qui a toujours voulu la même chose. 24 Octobre 98. Léon Bloy – Otto Friedrichs a ensuite ajouté : Oui, j'ai toujours voulu la « même chose » : la vérité et la justice...

Re-dédiacé au Comte d'Hartoy, qui m'aide si généreusement à poursuivre cet Idéal, en hommage de très sincère amitié et de profonde reconnaissance. Otto Friedrichs. Belle-Isle-en-Mer, 8 mai 1937. Vérité et justice... Otto Friedrich était « naundorffiste » et croyait donc que Charles-Guillaume



Naundorff était le dauphin Louis XVII, fils du Roi décollé – le Comte d'Hartoy (sic), à qui il offre son exemplaire du *Mendiant Ingrat*, descend de cette branche « Bourbon », branche seulement admise comme telle par les Pays-Bas et implicitement reconnue par l'état civil anglais, peu regardant sur ces détails généalogiques au début du XIX<sup>ème</sup> siècle. Impeccable reliure de Miguet.

14 - BLOY (Léon). *MON JOURNAL*. Pour faire suite au *Mendiant Ingrat*. 1896-1900. Dix-sept mois en Danemark. Paris, *Mercure de France*, 1904 ; in-12, broché.

Édition originale. Envoi a. s. : à l'abbé Mugnier ...*hospes eram & collegisti me... infirmus & visitasti me : in carcere eram & venisti ad me. Paratum tibi regnum a constitutione mundi.* Léon Bloy.



15 - BOSSCHÈRE (Jean de). *HUIT LAVIS D'ENCRE DE CHINE POUR ILLUSTRER GASPARD DE LA NUIT*. Suite de 8 magnifiques planches originales signées (15,5 x 21 cm sur 22 x 30 cm), réalisées pour une édition illustrée des poèmes d'Aloysius Bertrand.

Ce projet ne vit jamais le jour, ces illustrations sont restées inédites. Chaque dessin est tiré de la main de Jean de Bosschère : *La chanson du masque, Le clair de Lune, L'ange et la fée, Les deux anges, Les lépreux, La barbe pointue, Les muletiers, Messire Jean*. Imagiste autant que poète – admirable – Jean de Bosschère est un peu le William Blake des Flandres.



Ce *rebelle solitaire* et intransigeant, dont l'œuvre reste méconnue, suscita les ferveurs d'un cercle restreint d'admirateurs, les Max Elskamp, André Suarès, O. W. Milosz, Henri Michaux ou Antonin Artaud avec lequel il partagea une amitié aussi profonde qu'orageuse : *entre dans les hommes que j'ai connus, Bosschère est l'un des seuls en qui j'ai aimé la pensée la plus rare, le don le plus vrai de comprendre le monde à sa manière et le plus beau courage. Il en faut pour être soi-même à ce point.*

16 - BOSSCHÈRE (Jean de). *Job le Pauvre*. With English translation. Avec un portrait par Wyndham Lewis. Quatorze gravures noires. Paris, Collection d'Art La Cible, Povoložky & C<sup>ie</sup>, 1922 ; in-12, cartonnage éditeur noir. (500 exemplaires)

Édition originale. Envoi a. s. : *pour Mariette Lydis, affectueusement, Jean de Bosschère. Le Diable et Dieu « Ils me maudissent tous deux ».*



*Un des plus grands succès Hollywoodiens de la littérature française.*

17 - BOULLE (Pierre). *LA PLANÈTE DES SINGES*. Roman. Paris, René Julliard, 1963 ; in-12 carré, broché.

Édition originale. UN DES MYTHIQUES 50 EXEMPLAIRES SUR ALFA D'AVIGNON, seul tirage de tête. Envoi a. s. à l'épouse de l'éditeur : à *Gisèle Julliard, pour ajouter à une collection d'« absurdités » qui commence à m'effrayer. Avec la fidèle amitié d'un vieux singe d'auteur. Pierre Boulle. 9.2.63.*

18 - BOULLE (Pierre). *AUX SOURCES DE LA RIVIÈRE KWAÏ*. Paris, René Julliard, 1966 ; in-12 carré, broché.

Édition originale. UN DES 20 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR FLEUR D'ALFA, seul tirage de tête. Envoi a. s. : à *Gisèle Julliard, ce récit un peu saugrenu qui, sans elle, eut sans doute dormi dans un tiroir pendant bien des années, avec la vieille amitié de Pierre Boulle.*

19 - [BOUSQUET (Joë)]. LA FIANCÉE DU VENT. S. l. n. d. n. e. (Carcassonne, 1928, revue *Chantiers* – dépôt général : Librairie Gallimard) ; plaquette in-8 (180 x 230 mm), brochée.

Édition originale, constituée par un tiré-à-part de la revue *Chantiers* avec des illustrations de G. Cazanave, publié sans nom d'auteur. L'avant-propos est signé Jean Flour Montestruc, pseudonyme de Joë Bousquet.

Bel envoi a. s. : *A Madame Jacques Bertrand, je dédie en secret quelques pages de ce petit livre, ... qui n'est pas fait pour être aimé ; de ce livre dont j'oserai dire qu'il porte une queue de poisson. A Monsieur Jacques Bertrand, très amicalement. Joë Bousquet. Villalier, 8 septembre 1928.*



20 - BRACQUEMOND (Félix). SIX FABLES DE LA FONTAINE. Suite de six eaux-fortes d'après Gustave Moreau. Londres & Paris, adresse en haut de la planche, hors cadre : October 1st 1886, London, Published by Boussod, Valadon & Co, successors to Goupil & Co, 116 & 117, New Bond Street W, and 9, rue Chaptal, Paris, Copyright registered. 6 eaux-fortes originales sur Japon, en feuilles, 47 x 43 cm

(marges comprises) montées sur bristol, signées au crayon par Bracquemond dans la marge inférieure, signature de Gustave Moreau dans le cadre. Étui boîte, dos et bords en chagrin noir.

Premier plat de la chemise de papier originelle comportant cet ex-dono du peintre : *Eau-forte. Gustave Moreau à Yvonne Fabre.*

Superbe suite pour illustrer *les Fables* de La Fontaine. Les planches, imprimées par Boussod et Valadon, ont été gravées par Bracquemond d'après des compositions de Gustave Moreau. Elles ne comportent d'autre lettre que l'adresse des éditeurs, imprimée dans la marge supérieure de chaque épreuve.

Les sujets des 6 planches sont les suivants : *Le Singe et le Chat, Le Songe d'un habitant du Mogol, Le Lion amoureux, La Discorde, L'Homme qui court après la Fortune, La Teste et la Queue du Serpent* – respectivement les numéros 419 à 424 de l'Inventaire du fonds français, tome III (1971), p. 386. *Cet ensemble magnifique jette un suggestif éclairage symboliste sur les six fables de La Fontaine, commente Miguelito Scognorido, le hiératisme onirique propre à l'imaginaire de Gustave Moreau, l'inquiétante étrangeté que dégagent les personnages allégoriques, la tonalité sombre et étouffante de la plupart des planches, l'influence des maîtres anciens, la richesse des nuances : autant de qualités qui font de cette suite l'un des chefs-d'œuvre de la gravure française de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (Fond français).*

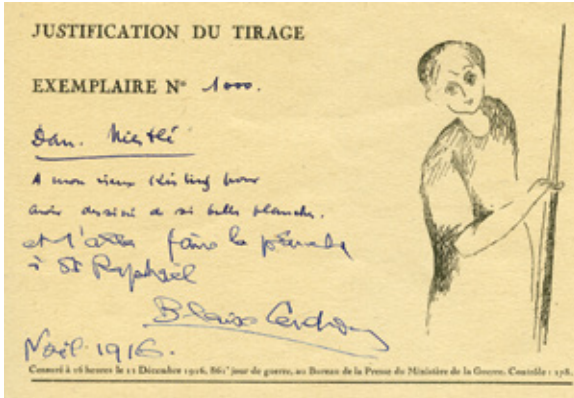
21 - BUCAILLE (Max). Collage original (167 x 90 mm), signé et daté 1948, pour *Le Scaphandrier des rêves*, G.L.M, 1950.



22 - CENDRARS (Blaise) & KISLING (Moïse). LA GUERRE AU LUXEMBOURG. Six dessins de Kisling. Paris, Dan Niestlé, 1916 ; in-4, bradel souple plein papier main ancien (Alidor Goy).

Édition originale du premier livre de Cendrars composé après l'amputation de son bras droit et d'un des très rares livres illustrés par Kisling.

Envoi de l'auteur et de l'éditeur à l'illustrateur... *A mon vieux Kisling pour avoir dessiné de si belles planches Dan Niestlé – et d'aller faire la planche à St Raphaël Blaise Cendrars Noël 1916.* Exemplaire idéal.



23 - CLADEL (Léon). LES VA-NU-PIEDS. Paris, Alphonse Lemerre, 1874 ; in-12, broché.

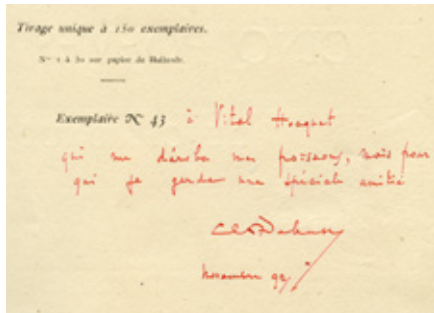
Édition originale. EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR CHINE. Vicaire indique : 4 Chine à 15 francs, 1 Whatman et 2 Hollande à 10 francs. Seul tirage de tête.

*Les Va-nu-pieds* rassemble les premières nouvelles du *Rural écarlate* (Barbey) publiées dans la presse parisienne peu avant et peu après La Commune. *Des morceaux de littérature* où l'art se met au service de la polémique journalistique et des idées sociales, républicaines, fraternelles ou révolutionnaires *un paquet de cartouches sous un bloc de marbre ciselé par Phidias* (Clovis Hugues). Chacun de ces *morceaux* met en lumière une existence humaine aux prises avec les fatalités naturelles et les inégalités sociales, et constitue autant de plaidoyers pour la cause des humbles, des petits, oubliés et dédaignés, humiliés et offensés... Cladel se rapproche du Vallès des *Réfractaires*. Tous deux ont la même sincérité, la même tendresse, parfois la même ironie, et ce même réflexe irrépressible qui les jette du côté des faibles. La presse réactionnaire se déchaîna contre le livre, dénonçant surtout *Revanche* ce terrible coup de gueule communalard comme une intolérable provocation. Pourtant, Cladel ne fut ni poursuivi ni inquiété par la justice, mais *Revanche* ne figura plus au sommaire des éditions suivantes, jusqu'à l'amnistie des Communalards votée en 1880.



24 - COQUIOT (Gustave). LA SEINE. Paris, *Librairie de l'Art*, 1896 ; grd in-8 (230 x 340 mm), plein maroquin rouge doublé vert, dos à nerfs orné, encadrements dorés extérieurs et intérieurs, tranches dorées sur témoins, couverture (*Marcelin Lortic*).

Édition. UN DES 10 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR JAPON IMPÉRIAL, seul tirage de tête. Exemplaire enrichi de 42 superbes aquarelles originales signées du peintre hollandais Van Teyne. Paris et ses environs, les quais de Seine, ports et accostages divers, ponts, péniches...



25 - DEBUSSY (Claude). CINQ POÈMES DE CH. BAUDELAIRE. S. l. n. e. (Paris, *Librairie de l'Art indépendant*), 1890 ; in-4 (24 x 37 cm), broché, couverture en parchemin. Chemise, étui.

UN DES 50 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, seul tirage avec 100 vélin. Une des premières publications du compositeur.

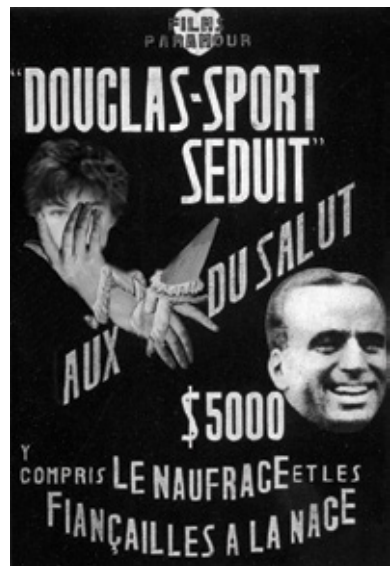
Envoi a. s. : à *Vital Hocquet*, qui me déroba mes poissons, mais pour qui je garde une spéciale amitié. *Claude Debussy*. Novembre 92.



26 - DUBUFFET (Jean). PARIS CIRCUS. Galerie Daniel Cordier. A partir du 7 juin (1962). 9 cartons d'invitation agrémentés de mots et dessins de la main de Jean Dubuffet (295 x 120 mm).

Chacun de ces dépliants d'invitation imprimés pour le vernissage de l'exposition Circus est enrichi différemment, à l'encre marron et rouge, d'un petit mot et/ou d'un dessin original signé par Jean Dubuffet. L'artiste semble avoir œuvré rapidement, dans la foulée, ce qu'indiquent les décharges d'encre que l'on retrouve sur quelques-uns des quatrièmes plats des cartons. Ils proviennent du fonds de la galerie Daniel Cordier et des éditions Trianon Press.

27 - DUCHAMP (Marcel). LE SUR-RÉALISME EN 1947. Paris, Maeght, *Pierre à feu*, 1947 ; in-8 carré, couverture rempliée, chemise cartonnée comportant sur le premier plat l'objet original de Marcel Duchamp et Enrico Donati : LE SEIN – un sein en mousse fixé sur un morceau de crêpe noir – l'étui cartonné, conçu avec un astucieux décrochement intérieur destiné à préserver le précieux mamelon, comporte l'étiquette PRIÈRE DE TOUCHER.



Édition originale de ce catalogue de l'Exposition internationale du surréalisme organisée par André Breton à son retour d'exil à la galerie Maeght, rue de Téhéran à Paris, selon une scénographie de Marcel Duchamp, réalisée par l'architecte américain Frédérick Kieseler.

Tirée à 999 exemplaires, cette édition est illustrée de 24 hors texte originaux : 5 lithographies en couleurs de Victor Brauner, Max Ernst, Jacques Hérold, Wilfredo Lam et Joan Miro ; 5 eaux-fortes dont une en couleurs de Hans Bellmer, Marcel Jean, Maria, Yves Tanguy et Dorothea Tanning, 2 bois de Jean Arp et 12 lithographies en noir de Serge Brignoni, Alexandre Calder, Bruno Capacci, Elizabeth van Damme, Julio de Diego, Enrico Donati, David Hare, Jacqueline Lamba, Matta, Kay Sage, Yves Tanguy, Toyen. En outre, toute l'édition contient 44 planches d'illustrations hors-texte et 20 dessins. Comme indiqué : *la couverture est l'original d'un objet de Marcel Duchamp en collaboration avec Enrico Donati, ou sa reproduction photographique.*



Cet exemplaire comporte l'objet mammaire que seul un nombre restreint du tirage possède – celui-ci, intact (personne n'y a touché), se trouve donc dans un bel état de conservation.

28 - EPTSEIN (Jean). CINÉMA. Collection des Tracts. Paris, *Édition de La Sirène*, 1921 ; in-12, reliure en plexiglas, dos en chagrin noir titré, grandes marges, couverture bien évidemment conservée (Alidor Goy).

Édition originale. UN DES 30 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR VÉLIN BLANC, seul tirage de luxe avec après 5 Japon et 10 Hollande.

La crémierie à l'aube, rue Saint-André-des-Arts, placard des collages, cinéma-merveille, l'homme miette par miette... la phrase pirouette.

29 - ERNST (Max). UNE SEMAINE DE BONTÉ OU LES SEPT ÉLÉMENTS CAPITAUX. Roman. Paris, Éditions Jeanne Bucher, 1934 ; 5 cahiers in-8 (225 x 280 mm) brochés, étui avec vignettes illustrées et imprimées de l'éditeur.

Édition originale. Bel exemplaire enrichi d'un dessin original signé de Max Ernst et d'un envoi a. s. à *Monsieur et Madame Pierre Echavidre*.

Sont joints, également dédiés aux Echavidre, le catalogue d'exposition *Le Bonheur de Max Ernst* (1958) et une invitation pour le vernissage de l'exposition de la Hune de janvier 1959. Les Echavidre, comme chacun sait, étaient amis et voisins du peintre à Tours.



30 - FAURÉ (Gabriel). LA BONNE CHANSON. Poésies de Paul Verlaine. Musique de Gabriel Fauré. Paris, Hamelle, (1892) ; in-8 (190 x 270 mm), maroquin brun, nerfs, tranches dorées sur témoins, couverture conservée (*reliure de l'époque*).

Édition originale de la partition de Fauré. Bel envoi a. s. : à *Madame Dettelbach, qui fut une des premières et des plus délicieuses interprètes de la Bonne Chanson, Gabriel Fauré*.

Cantatrice mondaine réputée, Mme Charles Dettelbach, interpréta *La Bonne Chanson* chez la Marquise de Brou. En 1895, Fauré lui dédiera *Arpège*, une mélodie sur un poème de Samain (n°102).



31 - FLAUBERT (Gustave). PAR LES CHAMPS ET PAR LES GRÈVES. (Voyage en Bretagne). Accompagné de mélanges et fragments inédits. Paris, Charpentier & C<sup>ie</sup>, 1886 ; in-12, demi-marouquin bleu à coins, dos à nerfs orné, caissons, filets et roulettes dorés, tête or, couverture, non rogné (Thierry, succ. de Petit-Simier).

Édition originale. UN DES 23 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE, seul grand papier après 3 Chine.

Flaubert écrit *Par les Champs et par les Grèves* avec Maxime Du Camp lors d'un voyage en Bretagne. Les chapitres impairs sont de Flaubert, les chapitres pairs de Du Camp. Les mélanges et autres fragments inédits de Flaubert sont : la *Lettre au conseil municipal de Rouen, Novembre, Chant de la mort, Smarh, Rabelais et A bord de la Cange*. Bel exemplaire.



n°29



32 - FRANC-NOHAIN (Madeleine). LE JOURNAL DE BÉBÉ TENU PAR SA MAMAN. Paris, Bernard Grasset, 1914 ; in-12 à l'italienne, toile décorée de l'éditeur, attaches d'origine, tranches dorées, étui.

Charmant ouvrage illustré de 124 frises et estampes en couleurs dont six à pleine page aquarellées au pochoir. Envoi a. s. de l'illustratrice au peintre Henri Rivière et à son épouse.

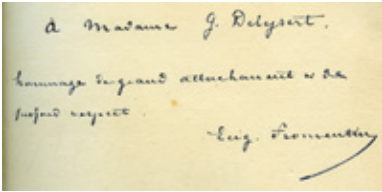
Fille du poète Léopold Dauphin, ami et voisin de Mallarmé à Valvins, Marie-Madeleine Dauphin signa sa première illustration en 1897 pour quelques *Raisins bleus et gris*, premier opus poétique de son papa qu'encourageait alors Mallarmé, joignant aux vers de son ami un ultime *Avant dire*. L'année suivante Madeleine épousa Maurice-Etienne Legrand, potache et ami à Louis-Le-Grand de Pierre Louÿs et André Gide, qui signera du nom de Franc-Nohain à *La revue blanche* les premiers poèmes amorphes de la littérature. Madeleine adopta également le pseudonyme de son époux pour ce ravissant journal que Grasset publia à grand frais en 1914. Le motif du tissu de la reliure éditeur n'est pas sans rappeler les compositions d'Henri Rivière. Exemplaire pour garçon, relié en bleu.

33 - FROMENTIN (Eugène). DOMINIQUE. Paris, Hachette & C<sup>ie</sup>, 1863 ; in-8, demi-marouquin rouge à coins, dos à nerfs orné, filets, fleurons et caissons dorés, tête or (*reliure de l'époque*).

Édition originale. EXEMPLAIRE DE TÊTE, RÉIMPOSÉ SUR GRAND PAPIER DE HOLLANDE, tirage à très petit nombre d'une très grande rareté (*Carteret*).

Envoi a. s. : à Madame G. Deleysert, hommage de grand attachement et de profond respect. Eugène Fromentin.

Il s'agit bien sûr de Madame Gabriel Delessert, née Valentine de Laborde, petite-fille du célèbre financier, mariée à Gabriel Delessert, archéologue et préfet de Police de Paris démis sous La Révolution de 1848. Valentine Delessert tint un salon fort réputé rue Basse de Passy. De 1836 à 1840, elle fut la maîtresse de Prosper Mérimée qu'elle délaissa pour Maxime Ducamp. Elle était pourvue *des trente-six qualités physiques recommandées par Brantôme et des qualités morales que ce cochon-là ne savait pas apprécier* écrira Mérimée qui ne cessera jamais de l'aimer.



34 - GAUTIER (Théophile). ÉMAUX ET CAMÉES. Seconde édition augmentée. Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1858 ; in-12, demi-chagrin noir, dos à nerfs, couverture et dos conservés (*relié vers 1880*). Frontispice à l'eau forte par Émile Théron.

Troisième édition augmentée de 9 poèmes. UN DES 5 EXEMPLAIRES SUR VERGÉ – seul tirage de tête avec quelques vélin fort – tous non justifiés.

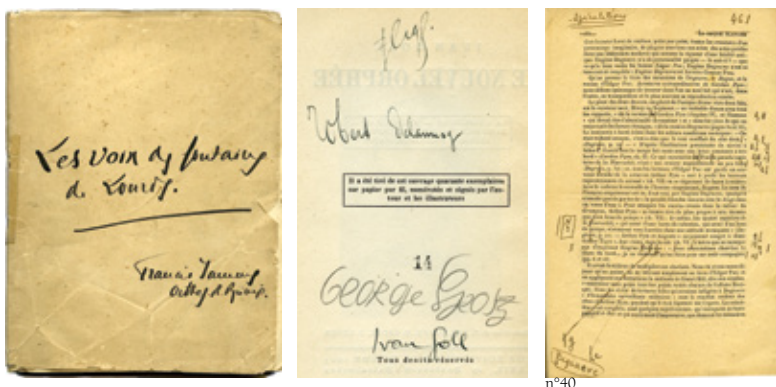
*Cet étourdi de Poulet-Malassis (pullus gallinaceus male sedens) a copié pour Émaux et Camées la première édition – écrit Gautier à Ernest Feydeau (Souvenirs, 1874), de façon qu'il a sauté deux pièces qui sont ajoutées à la seconde : les Accroche-cœur et les Néréides. C'est adroit pour un recueil complet ! Il n'a pas mis non plus la pièce intitulée l'Art à la place indiquée : elle devrait venir après Bûchers et Tombeaux et clore le volume dont elle résume l'idée. Sauf cela, c'est parfait ! Mais si Gautier n'était pas allé bati-foier à Saint-Petersbourg lorsque Malassis imprima son livre, peut-être aurait-il pu en surveiller la correction (Oberlé 498).*

35 - GAUTIER (Théophile). SPIRITE. Nouvelle fantastique. Paris, Charpentier, 1865 ; in-12, bradel demi marouquin havane à coins, couverture et dos conservés, non rogné (*Champs*).

Édition originale. UN DES 10 HOLLANDE, seul tirage de tête.

36 - GOBINEAU (Arthur de). LE PRISONNIER CHANCEUX. Paris, Louis Chlendowski, 1847 ; 3 volumes in-8, demi veau blond, coins, dos lisses ornés de rangs de filets dorés et motifs à froid, tranches jaspées (*reliure postérieure*). 348, 314 & 296 pp.

Édition originale – *extrêmement rare*, nous dit Clouzot – en fait, quasiment introuvable, aucun exemplaire répertorié en vente publique depuis des lustres. Il passe d'ailleurs pour avoir été imprimé à compte d'auteur à moins de cent exemplaires. *Le Prisonnier chanceux*, roman picaresque des débuts de Gobineau, ne fut découvert qu'en 1924 à la faveur de sa réédition dans les *Cahiers Verts* à partir d'un exemplaire *miraculeusement retrouvé* – celui-ci ? Légères rousseurs et petites traces de mouillures, côte à l'encre sur les titres, sinon agréable exemplaire.



37 - GOLL (Ivan). LE NOUVEL ORPHÉE. La Chaplinade – Mathusalem – Paris brûle – Le nouvel Orphée – Astral – Édition du matin. Illustrations de Robert Delaunay, Georges Grosz et Fernand Léger. Paris, Éditions de La Sirène, 1923 ; in-8, broché.

Édition originale. Un des précieux 40 exemplaires sur papier pur fil, numérotés et signés par l'auteur et les illustrateurs – seul tirage de tête.

38 - GUÉRIN (Raymond). L'APPRENTI. Paris, Gallimard, 1946 ; in-12, broché.

Édition originale. UN DES 19 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR LAFUMA NAVARRE, seul tirage de tête - et celui-ci bien complet, sans cartons blancs !

Rappelons qu'en dépit de son audace affirmée, en 1946, Guérin avait lui-même censuré le texte de *L'Apprenti*, disséminant çà et là des « cartons » : *Il paraît que certains passages, et certaines expressions de ce livre risquaient de tomber sous le coup de la loi. J'ai dû procéder à quelques coupures, et introduire des blancs, qui viennent ici et là mutiler le texte. L'auteur en demande pardon au lecteur courageux, est-il imprimé.*



39 - JAMMES (Francis). LES VOIX DES FONTAINES DE LOURDES. Manuscrit original signé (155 x 195 mm), 37 feuillets pliés et cousus pour faire un cahier de 74 pp. foliotés. Chemise, étui.

Un poème liminaire, 144 quintil et un final. Le manuscrit sera intégralement publié dans *La Vierge et les Sonnets*, en 1919, sous le titre : *Le Cantique de Lourdes*.

40 - JARRY (Alfred). SPÉCULATIONS. AUTEURS FAVORIS ET FAVORIS D'AUTEURS. EDGAR POE EN ACTION. LA FEMME ESCLAVE. *La revue blanche*, (15 mars 1901). Plaquette in-8, reliure ultra souple de chagrin noir, premier plat titré, doublure florale, étui cartonné recouvert d'un papier vermiculé doré vert et noir (*Alidor Goy*)

Épreuves corrigées imprimées d'un seul côté – 3 ff. – comportant de nombreuses corrections de la main de Jarry. Reliure chic.

41 - JOURNAL DES DAMES ET DES MODES. Du n°1 (1<sup>er</sup> juin 1912) au n°79 (1<sup>er</sup> août 1914). *A Paris, aux bureaux du Journal des Dames*, 1912-1914 ; 79 livraisons in-8 (143 x 225 mm), brochées, réunies sous quatre chemises étuis, demi chagrin marron, dos lisse orné d'entrelacs à froid (*de l'éditeur*).

COLLECTION COMPLÈTE D'UNE DES PLUS BELLES REVUES ART-DÉCO. Un des 1250 exemplaires sur papier de Hollande, seul tirage après 29 Japon. Elle est illustrée de 186 planches (184 plus 2 non numérotées) hors texte, gravées à l'eau-forte et coloriées au pochoir, tirées sur vergé de Hollande filigrané *Journal des Dames*, par Georges Barbier, Brunelleschi, Bernard Boutet de Monvel, Pierre Legrain, Charles Martin, J. Van Brock, Drian, Vallée, Madeleine Franc-Nohain, Gerda Wegener, Berty, Germaine Lemaire, Figer, Gosé, Siméon, Bussy, Gaudray d'Anniau, Robert Dammy, Fabius, André Stéfan, Loeze, Honoré, Victor Lhuer. Les textes sont de Robert de Montesquiou, Francis de Miomandre, Francis Vanderem, Albert Flament, Léo Larguier, Robert de Flers, Pierre de Trévières, Joseph Galtier, Henri Barbusse, René Benjamin, René Boylesve, Lucie Delarue-Mardrus, Henri Duvernois, Marcel Boulenger, Roger Boutet de Montvel, etc. Exemplaire bien complet des avis supplémentaires, cartes publicitaires, bulletin d'abonnement, de toutes les couvertures de livraisons et couvertures générales. Très bel état.

42 - KROPOTKINE (Pierre). AUTOUR D'UNE VIE. – Mémoires – Préface de Georges Brandès. *Paris, P.-V. Stock*, 1902 ; in-12, bradel demi percaline verte de l'époque.

Édition originale. Envoi a. s. : à *Thadée Natanson, hommage sympathique de Pierre Kropotkine*.

43 - KRULL (Germaine). ÉTUDE DE NU. Paris, Librairie des Arts décoratifs, (1930) ; in-8 (165 x 230 mm) en feuilles, demi-toile crème, plat de papier orangé, étiquette de titre collée sur le premier plat (*chemise éditeur*). 4 ff. n. ch. & 24 planches légendées au verso.

Premier tirage de cet album de 24 photographies de Germaine Krull. Trois pages d'introduction signées par la photographe. Bel exemplaire.



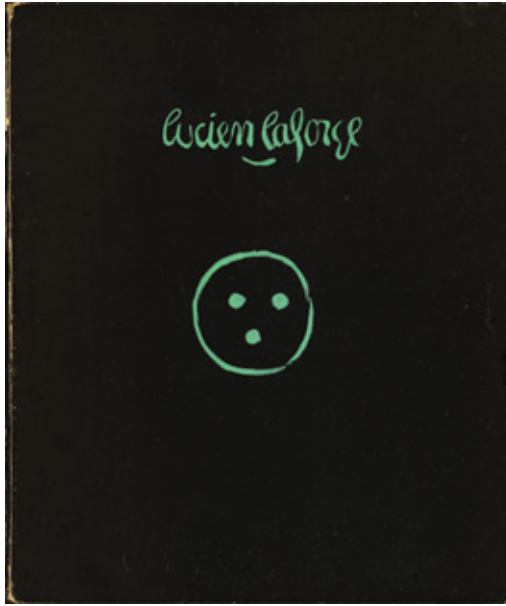
44 - KUNDERA (Milan). L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE. Roman. Traduit du tchèque par François Kérel. Paris, Gallimard, 1984 ; in-8, broché. Jaquette illustrée conservée.

Édition originale. Envoi a. s. : *Pour François Nourissier, avec ma très profonde admiration. Milan Kundera. Paris 84.*

Nombreuses annotations en fin de volume de François Nourissier.

45 - LACLOS (Choderlos de). LES LIAISONS DANGEREUSES. Amsterdam & Paris, Durand, 1782 ; 4 volumes in-12 reliés en deux volumes, pleine basane fauve, dos ornés, tranches cirées rouge (*reliure de l'époque*).

Édition originale. EXEMPLAIRE DE TOUT PREMIER TIRAGE, le A, d'après la classification de Max Brun. Les dos ont été soigneusement restaurés.



*Je suis né à Paris, avenue Trudaine, en 1889, d'une famille de peintres et de musiciens. Depuis François Villon, il est assez singulier de naître à Paris et l'usage s'en perd de plus en plus. Actuellement quelqu'un de bien doit avoir vu le jour à la Terre de Feu ou au Canada. Mais moi, je ne suis pas à la mode. Je me moque de tout. Je n'aime que la vie et la liberté ; mes illustres compatriotes Voltaire et Anatole France faisaient comme moi. Durant toute mon enfance on me répéta avec admiration que j'étais né la même année que la Tour Eiffel, mais je n'en éprouvai jamais aucune fierté. Je trouvais cette construction inutile et laide. Depuis, elle est devenue indispensable à la T.S.F. Désormais, je la trouverai belle. Ceci prouve que des choses inutiles peuvent devenir utiles avec le temps. Malheureusement, avec le temps, bien des choses utiles deviennent inutiles... Et nul ne veut en convenir. (...)*

*Si nous n'avions rien derrière nous, nous serions bien obligés de trouver nous-même nos moyens d'expression. Ceux qui n'auraient rien à dire ne diraient rien et ce serait tout profit. Les expositions sont une autre plaie. Le plus jeune élève qui a simulé une pomme à côté d'un vague pot se croit obligé de montrer ça à ses contemporains. Des gens qui n'ont pas de moyen d'existence se croient obligés d'en rendre compte dans des feuilles que des martyrs se croient obligés de lire sérieusement. Faut-il vous dire maintenant ce que je pense des discussions d'art ? Non, n'est-ce pas ? Ni des biographies... ni des catalogues... ni... C'est pourquoi je ne vous parlerai pas de mes œuvres et j'acquiescerai ainsi des droits à votre reconnaissance. Cependant je tiens à vous confier un secret, pour finir : tout ce que j'ai fait me dégoûte, tout ce que je ferai sera très bien.*

Extrait de Lucien Laforge par lui-même. A. B. C. mars 1926.

46 - LE TARO SACERDOTAL, reconstitué d'après l'astral et expliqué pour ceux qui savent déjà. Lucien Laforge – André Godin. Paris, Henri Durville fils, (1910) ; in-8 étroit (135 x 255 mm), broché. Étui éditeur.

Édition originale tirée à 200 exemplaires, non justifiée, signée par l'auteur au verso de la couverture. 22 planches de tarot dessinés et coloriés à la main par Lucien Laforge sur des textes très libres d'André Godin. Couverture papier imprimée en noir, avec un rehaut de couleur jaune. Chemise en toile illustrée imprimée en rouge. (San Millan p. 91)

Envoi a. s. : à M. Charles Müller, en hommage, Lucien Laforge.



47 - LES RETRAITÉS. Huit gouaches et huit dessins originaux au pinceau (310 x 235 mm) signés, pour illustrer un numéro de *L'Assiette au beurre* (n°579 du 19 mai 1912). Chemise à rabats de veau crème à décor floral, modelé en relief, formé de grandes fleurs citron et de feuilles vert pâle (Alain Devauchelle).

Laforge semble avoir d'abord exécuté ses compositions rapidement, à la couleur, avant de les recommencer à l'encre de chine, peut-être pour fixer le dessin destiné à être reproduit au trait – à moins que cela soit l'inverse. Ces esquisses sont restées inédites, *L'Assiette au beurre* préférant au dernier moment confier l'illustration définitive à Zig Brunner.







48 - LA GUERRE EN DENTELLES EN 1916. *Librairie Lutetia, 66 bd Raspail Paris, (1916)* ; recueil de six estampes sur Ingres d'Arches MBM (275 x 365 mm) coloriées au pochoir, chemise cartonnée verte illustrée et coloriée au pochoir. Étui chemise souple en plexiglas.

Tirage limité, non justifié. (San Millan, *Lucien Laforge à l'index*, p.80)

49 - LE CONCERT AU FRONT, LA CROIX ROUGE, LA MARRAINE, LE PERMISSIONNAIRE, LE CUISTOT, L'ESPION. *Se trouve à la librairie lutetia 66 boulevard raspail paris, (1916)* ; série complète de six estampes sur Ingres d'Arches MBM (240 x 318 mm) coloriées au pochoir. Étui chemise souple en plexiglas.

Tirage limité, non justifié. (San Millan, pp.79-80)



# - conte de fées -



il y avait une fois des petites filles qui vivaient chez elles bien tranquilles sans rien demander à personne.



mais à côté l'ogre tatonnait les morosait sans cesse en grondant: chiffon de papier, kullur, domination!



un jour, devenu fou, il se jeta sur la plus petite, la belgique, pour l'écraser mais elle lui glissa dans les mains.



puis il entra chez la plus belle, la france pour lui voler ses vins et ses fleurs - mais il tomba dans la merne.



furieux, il lança sur l'angleterre des oiseaux et des poissons en forme de cigares qu'elle lui mangea: il mourut de faim.



alors les petites filles entourèrent l'ogre et lui coupèrent la tête. et la paix revint pour toujours.

se trouve à la librairie lutetia 66 boulevard ras-pail paris



50 - CONTE DE FÉES. Se trouve à la librairie lutetia 66 boulevard ras-pail paris, (1917) ; affichette d'intérieur sur Ingres d'Arches MBM (315 x 470 mm) coloriée au pochoir.

Encadrée. (San Millan, p.80).



51 - LA POCLETTE DE LA MARRAINE. Première (et seule) série. 7 cartes postales (140 x 90 mm) imprimées en couleurs qui relatent, du lundi au dimanche, les activités du permissionnaire depuis son arrivée chez sa marraine jusqu'à son retour au front. (San Millan, p.77)



52 - LES CONTES DES FÉES, par Charles Perrault, illustrés par Lucien Laforge. Paris, Éditions de La Sirène, 1920 ; in-4 oblong (250 x 245 mm), pleine reliure « art déco » en box rose, dos à sept nerfs à la saucisse, premier plat décoré de quatorze filets garnis d'une double demi voûte serti de lentilles dorées, or et argent, sous un ciel fuligineux de chagrin, tête dans les étoiles, dos et couverture épaisse conservés, étui en cours (*reliure de l'époque*).



UN DES 50 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR PAPIER WHATMAN, seul tirage de luxe (San Millan, p.3). Premier tirage des illustrations de Laforge, 60 dessins en noir et 8 hors-texte en couleurs coloriés au patron par l'atelier Marty.

53 - LES CONTES DES FÉES. Exemplaire, du tirage courant, broché, MAIS avec la très rare chemise illustrée de l'éditeur.



54 - LA DANSE MACABRE À HANS HOLBEIN, PEINTRE DU 16<sup>E</sup> SIÈCLE. *Édition de la librairie lutetia, 66 boulevard raspail paris, 1922 ;* pet in-4 (225 x 250 mm) en feuille sous chemise noire décorée de motifs en vert. Un feuillet double & 20 planches en noir.

Un des 300 exemplaires numérotés sur pur chiffon d'Arches, seul tirage après 35 exemplaires de luxe.



55 - LE FILM 1914. Paris, édité par Clarté, 1922 ; in-8 oblong (278 x 248 mm), broché. 26 ff.

Édition originale de cet extraordinaire album coup de poing, aussi novateur que le constructivisme Russe. Un des 400 numérotés sur papier rouge mat spécial des papeteries Barthélémy, seul tirage de luxe.

56 - LE GORILLE, LA FEMME ET LE PERROQUET. Audacieux dessin érotique, encre et aquarelle, de format ovale (125 x 160) sur un feuillet vergé (160 x 240 mm). Vers 1922.



57 - LE KAMA-SOUTRA dessiné par Lucien Laforge. Préface de Lionel d'Autrec. *A Penjab, pour les Amis Bibliophiles*, (1924) ; in-4 (235 x 290 mm), en feuilles, étui cartonné de l'éditeur.

Édition originale. UN DES 20 EXEMPLAIRES SUR JAPON de tête.

58 - LE KAMA-SOUTRA. Un des 300 vélin du tirage courant.



59 - ABCDEFGHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ. Paris, *Librairie Lutetia* (1924) ; in-4 (235 x 297 mm) en feuilles, chemise rempliée ornée de motifs de l'auteur. 26 planches coloriées au pochoir.

Édition originale. Un des 495 exemplaires numérotés sur vergé anglais, seul tirage après 25 Japon. Un des plus beaux abécédaires de la création.

60 - DUMESTRE (Gaston). TESSONS DE BOUTEILLES. Poèmes. Paris, *les Chansons de la Butte*, 1924 ; in-12, broché. 4 h.-t. de Laforge  
Édition originale. UN DES 20 JAPON du tirage de tête.

61 - LA ROULOTTE. Huile sur toile 60 x 49 cm. Cadre d'origine.







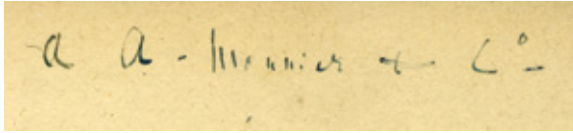
62 - LAUTRÉAMONT Comte de. *LES CHANTS DE MALDOROR*. Paris & Bruxelles, En vente chez tous les libraires, 1874 ; in-12, broché. Boîte étui de chagrin noir, premier plat ajouré d'une fenêtre en plexi laissant apparaître le livre et sa chemise (Alidor Goy).

Édition originale. EXEMPLAIRE AYANT APPARTENU À LÉON BLOY, UN DES INVENTEURS DES *Chants de Maldoror*.

L'exemplaire a été recouvert à l'époque d'une chemise en papier sur laquelle sont calligraphiés : à l'encre noire le nom de l'auteur, le titre de l'ouvrage – au crayon noir l'indication : *1<sup>er</sup> édition très rare* – et enfin, au crayon bleu la mention : *prêté à L. Bloy en 1890*.

Avant la réédition des *Chants de Maldoror* en 1891 par Léon Genonceaux, peu de personnes connaissent l'existence de l'œuvre d'Isidore Ducasse. Ce sont les poètes de la Jeune Belgique, Iwan Gilkin, Albert Giraud, Jules Destrée, Valère Gille, Georges Eekhoud, Max Waller, qui découvrent le livre en 1885 et tout le stock de l'édition originale de 1869 cédé naguère par son éditeur Louis Lacroix au libraire bruxellois Rozez qui, comme son prédécesseur, renonça à diffuser l'ouvrage malgré une couverture et un titre renouvelés. Éblouis par la lecture de ce livre hors du commun, les Jeunes Belgique s'empressent aussitôt de le faire connaître à des amis français. Jules Destrée envoie un exemplaire à Huysmans, Max Waller fait de même pour Péladan et Léon Bloy avec lesquels il correspond. Estomaqué à son tour, Bloy évoquera *Les Chants de Maldoror* l'année suivante dans *Le Désespéré* – la première mention en France de l'œuvre– et publiera également, dans le numéro du 1<sup>er</sup> septembre 1890 de *La Plume*, le tout premier article consacré à Lautréamont intitulé *Le Cabanon de Prométhée*. A ce titre, Bloy est un des premiers « inventeurs » de Lautréamont sur la scène littéraire française. Pour cela, l'indication de son nom sur la chemise protectrice de cet exemplaire rend celui-ci particulièrement précieux. L'écriture à l'encre noire de la chemise est très probablement celle de Léon Bloy – on ne peut pas en dire autant des quelques mots griffonnés au crayon bleu qui nous laissent perplexe, tout comme aussi la date de 1890 qui fait seulement écho à l'année de publication du *Cabanon*. Il est fort possible

que Bloy ait gardé par devers lui cet exemplaire prêté, indiquant alors sur la chemise muette le nom de l'auteur et le titre du volume. S'agit-il de l'exemplaire que Max Waller envoya à Léon Bloy ? Ce dernier s'en serait-il séparé entre 1885 et 1890 pour s'en faire confier un autre ? Par qui ? Sinon par une personne connaissant déjà l'existence des *Chants* avant la publicité faite par leur réédition de 1891. Rappelons que c'est seulement à partir de l'édition Genonceaux de 1891 – édition que l'on s'obstine ici à appeler *édition princeps* – et la publicité faite autour de sa parution que le public lettré commença vraiment à s'intéresser aux *Chants de Maldoror*: Les Jeunes Belgique en profitèrent et « commercialisèrent » une partie du stock de l'édition originale récupéré auprès de Rozes, au détriment de celle de Genonceaux : un an après, malgré un tirage à 150 exemplaires, 43 exemplaires étaient toujours disponibles. Bel exemplaire broché, tel que paru, tel que lu.



*Adrienne, je m'emmerde et j'ai de la joie à dire ce mot.*

63 - [Raymonde et Alice LINOSSIER]. Les Sœurs X. ... BIBI-LA-BIBISTE. Paris, s. e. (imprimerie de Paul Birault), 1918 ; plaquette in-8 (170 x 235 mm) brochée.

Édition originale, dédiée à Francis Poulenc, tirée à 50 exemplaires seulement. PRÉCIEUX ENVOI A. S. À ADRIENNE MONNIER.

Le plus bref roman de toute la littérature et, comme tel, l'un des meilleurs – impressionné par son originalité, Ezra Pound le fera reproduire intégralement dans *The Little Review*. *Bibi-la-Bibiste* est à l'image de la vie de Raymonde Linossier décomptée selon la formule de Sylvia Beach : 5% étude de droit, 95% restant cachés. Son existence poétique apparaît pourtant, à peine dissimulée, sous l'énamourante *Violette Noire* du *Piéton de Paris* puis figure, même infiniment, dans un épisode tortueux d'*Ulysse* – d'ailleurs, des 95% on inclut la part dactylographiée du roman de Joyce. On peut encore soustraire le temps passé auprès d'Adrienne Monnier (sœur d'adoption), l'archéologie bouddhique, la mythologie asiatique et le papier salé du Musée Guimet – dans le genre argentique, elle posera devant *Shakespeare and Company* avec sa sœur sanguine au côté d'Hemingway. Enfin, en *potasson le plus jeune du monde*, elle meurt à 33 ans un 31 janvier 1930. Poulenc, ahuri de chagrin, fera inhumer auprès d'elle son manuscrit des *Biches*.

Admirable et *potassonne* provenance, d'autant que c'est Adrienne Monnier qui s'occupa de trouver un imprimeur à *ce roman bizarre* – et quel imprimeur – Paul Birault, le pressier aimé des enchanteurs, des lucarnes, des ardoises, des aquariums et de tant d'autres lunes en papier.

64 - Raymonde Linossier & Francis Poulenc. EN ROUTE POUR LA FOIRE. Cliché argentique original (55 x 70 mm).

Les binettes de Francis Poulenc et de Raymonde Linossier sont prises dans un trompe l'œil de fête foraine. Nos deux compères étaient amis d'enfance, puis, au sortir de la Foire, Raymonde emmena Francis en Odéonie – guide et inspiratrice, *elle fut le véritable ferment intellectuel de mon adolescence*, précisera Poulenc (n°91), celui-ci songea même à l'épouser peu avant sa mort prématurée – *depuis lors, ajoutera-t-il, cette façon de me juger, si lucide et si affectueuse, je ne l'ai plus trouvée que chez Auric*. Art populaire, carte postale à surprise ou tableau timbre-poste, on doit considérer ce cliché comme une des plus belles manifestations de l'art bibiste. Une annotation au verso de Sylvia Beach.



*La bibliothèque de Raymonde Linossier...*

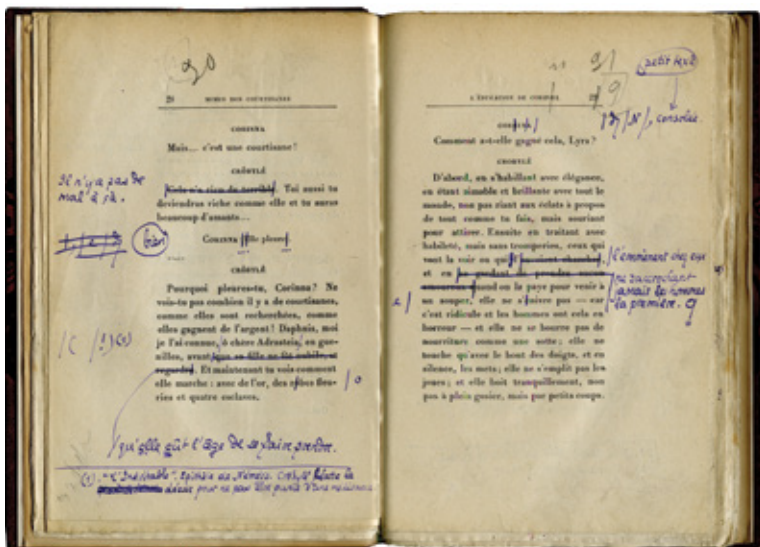
65 - SOUPAULT (Philippe). AQUARIUM. Paris, s. e. (imprimerie Paul Birault), 1917 ; in-12 à l'italienne (190 x 140 mm), broché. Édition originale du premier livre de Soupault tiré à 235 exemplaires. Envoi a. s. : à Raymonde Linossier, avec toutes les amitiés et les hommages de Philippe Soupault.

66 - WILLARD (Marcel). LA BONNE AVENTURE. Paris, Au sans Pareil, 1922 ; petit in-12 carré, broché.

Édition originale, sur papier Jonquille – papier de couleurs non signalé, la justification annonce juste 15 Hollande. Peut-être même s'agit-il d'un exemplaire unique, spécialement tiré en jaune pour honorer *la personne*, comme le jaune du vêtement de Vishnu qui honore sa connaissance des Vedas. En tous cas ce bel envoi qui fait probablement écho à une passionnante conversation : *A Raymonde Linossier, à la très moderne zélatrice de Sarazvati, au svaya (!) des Pas-Perdus. Bien amicalement. Marcel Willard. 30.3.22.*

67 - LOUYS (Pierre). MIMES DES COURTISANES. Paris, Société du Mercure de France, 1899 ; in-12 (125 x 195 mm), demi maroquin à coins rouge, dos à nerfs (Canape).

ÉPREUVES CORRIGÉES. Tout premier jeu d'épreuves sorti le 27 octobre 1899 de l'imprimerie de la Veuve Albouy, abondamment corrigé par Pierre Louys et enrichi de nombreuses notes et variantes manuscrites.



68 - LYDIS (Mariette). LE CORAN. Quarante-deux miniatures. Paris, Société du livre d'Art ancien et moderne, 1927 ; pet. in-12 carré, cartonnage cuir vert décoré de l'éditeur, chemise étui.

Premier tirage des 42 miniatures en couleurs de Mariette Lydis, imprimées à Leipzig. Tirage limité à 100 exemplaires numérotés. Un des premiers livres de Mariette Lydis, une merveille.



*Augusta te pleure aussi de ses beaux yeux de déesse Chatte.*

69 - [MALLARMÉ] LE VATHEK DE BECKFORD. Réimprimé sur l'Édition française originale avec Préface par Stéphane Mallarmé. Paris, Adolphe Labitte, 1876 ; in-8, plein vélin crème à rabats (reliure éditeur).

Tirage à 220 exemplaires paraphés & numérotés. La préface de Mallarmé est en édition originale. Envoi a. s. : à *Mademoiselle Holmès, son ami et son admirateur, Stéphane Mallarmé.*

Augusta Holmès était une admirable musicienne et une compositrice douée qui avait la beauté hiératique d'une Walkyrie, c'est d'ailleurs elle qui révéla Wagner, dont elle fut proche, à Mallarmé et à bien d'autres, quand le compositeur était encore inconnu ou dédaigné à Paris. *Moins d'attendrissement pour moi*, lui dit Wagner un jour qu'elle jouait pour lui, *Pour les esprits vivants et créateurs je ne veux pas être un mancenillier dont l'ombre étouffe les oiseaux. Un conseil : ne soyez jamais d'aucune école, surtout de la mienne !* Idolâtrée, ils furent nombreux devant le blond torrent de ses cheveux immaculés à s'éprendre ou à vouloir briller à sa hauteur, le jeune peintre Henri Regnault et le poète Cazalis, amis de Mallarmé, Frantz Liszt, Camille Saint-Saëns qui la demanda deux fois en mariage, Charles Cros, César Franck – fou de passion – qui lui enseigna la composition, et Catulle Mendès qui lui fera cinq enfants et l'abandonnera ruinée. Comme son cher Villiers, Mallarmé aura-t-il goûté un peu de cette frénésie amoureuse pour Mademoiselle Holmès – figure de l'Hérodiade rêvée, *dieu mâle et femelle* comme l'appelait Cazalis ? En avril 1870, ce dernier avait écrit à Mallarmé : *Je lui ai lu ton Hérodiade. Tes vers l'ont rendue ivre tout un soir. Elle s'est reconnue dans cette magnifique image ; elle s'est vue en cette glace au trou profond, l'Hérodiade lui est apparue comme son ombre lointaine, et la voilà qui me demande ton adresse pour t'écrire ou te faire couper la tête, je ne sais. Je lui ai donné tout ce qu'elle voulait, j'étais si heureux de ton triomphe.*

Quatre corrections autographes de Mallarmé.

70 - [MALLARMÉ] BECKFORD. VATHEK. Réimprimé sur l'original français avec la préface de Stéphane Mallarmé. Paris, Perrin & C<sup>ie</sup>, 1893 ; in-12, broché.

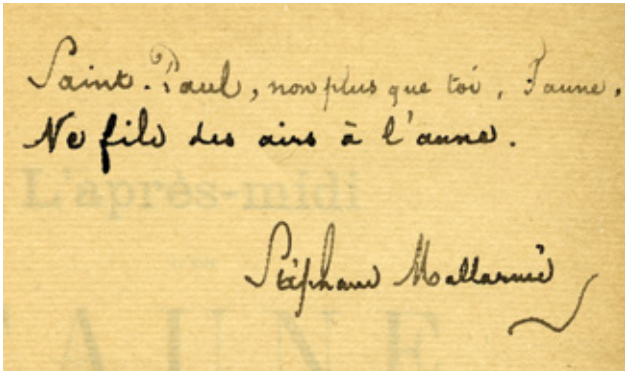
UN DES 15 HOLLANDE, SEUL TIRAGE DE TÊTE.

Lorsque Mallarmé donna cette nouvelle édition du *Vathek* il ajouta un court avertissement dans lequel il exprimait son désir de vulgariser cette œuvre. Il supprima d'autre part ces longues notes, pleine d'érudition, qui figuraient dans l'édition de 1876 et qu'il jugeait surannées.

71 - MALLARMÉ (Stéphane). LES DIEUX ANTIQUES. Nouvelle Mythologie Illustrée d'après George W. Cox et les travaux de la science moderne à l'usage des Lycées, Pensionnats, Écoles et des Gens du Monde. Ouvrage orné de 260 vignettes. Paris, J. Rothschild, 1880 ; cartonnage illustré de l'éditeur. XVI & 320 pp.

Envoi a. s. : à *Monsieur le Docteur Peter, avec toute la respectueuse sympathie de l'auteur, Stéphane Mallarmé.*

Les envois sur *Les Dieux Antiques* sont rares, voire inexistant, celui-ci est simplement de triste circonstance. Le docteur Peter avait été recommandé à Mallarmé par Cazalis lorsqu'Anatole, le petit garçon du poète, s'éteignit, atteint au cœur. C'était peu avant la parution de ce volume. Michel Peter avait son cabinet rue de Rome. Il était le père de René Peter, ami d'enfance de Proust, et intime de Claude Debussy dont il fut le premier biographe.



Saint-Paul, non plus que toi, Faune,  
Ne file des airs à l'aune.  
Stéphane Mallarmé

72 - MALLARMÉ (Stéphane). L'APRÈS MIDI D'UN FAUNE. Édition définitive. Paris, *La revue indépendante*, 1882 ; plaquette in-12, plein maroquin marron à la bradel, dos titré Aurinol, plat décoré d'un motif à froid coloré et doré, tête or, couverture conservée (reliure de l'École Estienne, 1911).

Seconde édition, tirée à 500 exemplaires sur vergé. Le titre porte par erreur la date de 1882 pour 1887.

Envoi a. s. sous forme de distique : *Saint-Paul, non plus que toi, Faune Ne file des airs à l'aune. / Stéphane Mallarmé.*

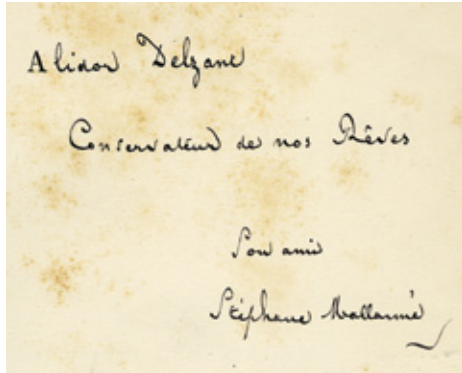
Né à Toulouse en 1864, Albert Saint-Paul, poète des *Pétales de Nacre* et des *Soirs de Bal*, fut un des fondateurs de *l'Ermitage*, collaborait à *La Wallonie*, aux *Écrits pour l'art* et à *Pan*. Fervent admirateur de son poète roi, Stéphane Mallarmé, il fréquenta souvent les légendaires mardis de la rue de Rome.

73 - MALLARMÉ (Stéphane). VILLIERS DE LISLE-ADAM. Paris, *Librairie de l'Art indépendant*, 1890 ; plaquette in-8, bradel demi vélin à rabat, couverture conservée, non rogné (Pierson).

Édition originale tirée à 45 Hollande et 5 Japon – celui-ci, est un des rares exemplaires tiré sur vélin, justifié spécialement pour Mallarmé, avec, imprimée sur le premier feuillet la lettre A. Mallarmé n'avait plus qu'à ajouter le nom du donataire. Ainsi cet admirable envoi a. s. :

*Alidor Delzant / Conservateur de nos Rêves / Son ami / Stéphane Mallarmé.*

La plaquette reproduit le texte de la conférence que Mallarmé prononça six fois en Belgique, en février 1890. Mallarmé ne pouvait avoir à traiter de sujet plus douloureux et plus cher que Villiers de l'Isle Adam, mort en août 1889. Amis de longue date, ils avaient l'un pour l'autre une profonde affection et une vive admiration. La dédicace de Mallarmé à Delzant résonne singulièrement avec la première phrase de sa conférence : *Un homme au rêve habitué, vient ici parler d'un autre, qui est mort.*



74 - MALLARMÉ (Stéphane). VERS ET PROSE. Morceaux choisis. Avec un portrait par James M. N. Whistler. Paris, *Perrin & C<sup>ie</sup>*, 1893 ; in-12, demi maroquin à coins noir, dos à nerfs, filets à froid, tête or, couverture et dos conservés (Alidor Goy).

Édition en partie originale. UN DES 10 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR JAPON, seul tirage de tête avant 25 Hollande.

Le portrait lithographié de Whistler est en deux états, sur Chine appliqué et sur Japon. De l'avis de ceux qui fréquentèrent le plus assidûment la rue de Rome, ce portrait est le plus ressemblant qui ait été fait du poète, *le bras en mouvement et la tête inclinée, selon son habitude, lorsqu'il conversait avec ses amis. Ceux qui l'ont connu peuvent croire qu'ils l'entendent parler. L'image n'existe cependant que comme un souffle. C'est une improvisation et on n'imprime pas le rendu aussi frappant d'un être humain, il faut l'avoir profondément pénétré, pour le donner avec cette intensité de vie et de caractère* (Théodore Duret, Whistler).

75 - MALLARMÉ (Stéphane). LA MUSIQUE ET LES LETTRES. Oxford, Cambridge. Paris, Perrin & C<sup>ie</sup>, 1895; in-12, demi chagrin marron à coins, dos à nerfs, tête or, couverture conservée, non rogné (*reliure de l'époque*).

Édition originale. Envoi a. s. : *A Ferdinand Hérold / ce rien / en fervent hommage / Stéphane Mallarmé.*



n°74

*Cette tentative, une première, ce tâtonnement... (Mallarmé à Gide)*

76 - MALLARMÉ (Stéphane). UN COUP DE DÉS JAMAIS N'ABOLIRA LE HASARD. *Cosmopolis*, n°17, mai 1897 ; les pages 417 à 427 sous couverture factice.

Édition originale publiée dans le numéro de mai 1897 de la revue internationale *Cosmopolis* – l'œuvre ne paraîtra isolément qu'en 1914, aux éditions de la N.R.F., longtemps après la mort de Mallarmé.

Dans ce spécimen, seules les pages comportant *l'Observation relative au Poème* de Mallarmé et son *Coup de dés* ont été conservées. La couverture factice comporte la petite ligne du sommaire découpée de la revue qui mentionne son nom et le titre de l'œuvre.

77 - MALLARMÉ (Stéphane). DIVAGATIONS. Paris, Charpentier Fasquelle, 1897 ; in-12, demi chagrin brun à coins, dos à nerfs, tête or, couverture et dos conservés (*reliure de l'époque*).

Édition originale. Envoi a. s. : *à Tëodor de Wyzewa, Stéphane Mallarmé.*  
Les premières pages inversées par le relieur.



*c'était*

issu stellaire

*le nombre*

EXISTÂT-IL

autrement qu'hallucination épars d'agonie

COMMENÇAT-IL ET CESSÂT-IL

sourdant que nié et clos quand apparu

enfin

par quelque profusion répandue en rareté

SE CHIFFRÂT-IL

évidence de la soume pour peu qu'une

ILLUMINÂT-IL

*ce serait*

pire

non

davantage ni moins

mais autant indifféremment

**LE HASARD**

(Choit

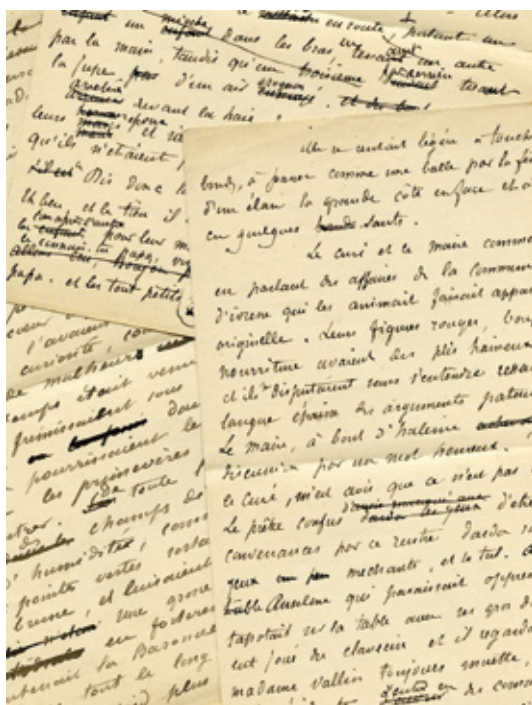
*la plume*

Un des 10 Hollande enrichi de 3 pages manuscrites inédites.

78 - MAUPASSANT (Guy de). UNE VIE. Paris, Victor Havard, 1883 ; plein maroquin doublé janséniste lie de vin, dos à nerfs, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, étui (Huser).

Édition originale de ce chef d'œuvre – l'un des livres préférés de Léon Tolstoï qui lâcha ce commentaire un rien exalté : « Une vie » est un roman admirable ; ce n'est pas seulement le meilleur roman de Maupassant, mais peut-être même le meilleur roman français après « Les Misérables » de Hugo.

UN DES 10 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE du premier tirage de luxe – il fut ensuite ajouté à ce tirage, 40 exemplaires sur Hollande, numérotés cette fois, avec nouveau titre et faux titre réimprimés pour l'occasion.



Sont jointes trois pages manuscrites inédites du roman. Une première page concerne la grosse douleur de Jeanne avec ses correspondances dans les changements d'aspect de la nature végétale du parc du château familial – les deux pages suivantes (abondamment corrigées) qui débutent par *elle se sentait légère à toucher le plafond d'un bond* décrivent une scène de baptême en bateau, scène contemporaine du vieux manuscrit mais complètement abandonnée par Maupassant.

Précieux exemplaire, impeccablement relié par Huser.

79 - MAUPASSANT (Guy de). *CONTES DU JOUR ET DE LA NUIT*. Illustrations de P. Cousturier. Paris, *Marpon & Flammarion*, (1885) ; in-12, demi-marouquin bordeaux à coins, dos à nerfs, filets sur les plats, tête dorée, couverture conservée (*Devauchelle*).

Édition originale. Envoi a. s.: à Paul Alexis, son ami, *Guy de Maupassant*.



80 - [NERVAL] *FAUST*. Tragédie de Goethe. Nouvelle traduction complète, en prose et en vers par Gérard. Paris, *Chez Mme Veuve Dondey-Dupré*, 1835 ; in-16 (160 x 110 mm), demi marouquin orange à coins, dos à nerfs orné, caissons, fleurons et palettes dorés, tête or, non rogné, couverture et dos conservés (*Reymann*).

UN DES TRÈS RARES EXEMPLAIRES SUR PAPIER VÉLIN FORT – condition exceptionnelle, ces grands papiers sont vraiment rares – agréablement relié vers 1875 par Reymann, relieur établi rue de Buci à Paris.

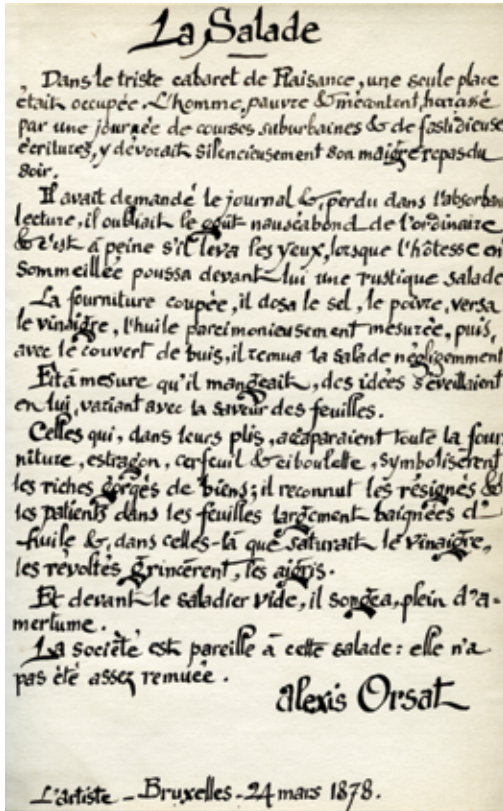
Cette édition, entièrement revue, corrigée et augmentée par Nerval, fut imprimée sept ans après sa première version. Elle est ornée d'un portrait frontispice de Faust d'après Rembrandt.

81 - NODIER (Charles). *JEAN SBOGAR*. Seconde édition, corrigée et augmentée. Paris, *Librairie de Gide fils*, 1820 ; 2 volumes in-12, plein veau glacé havane, dos à faux nerfs orné, filets et fleurons dorés, pièces de marouquin rouge, plats décorés d'un encadrement à froid, tranches marbrées (*reliure de l'époque*).

Deux charmantes vignettes en frontispice. Exemplaire délicieux, relié dans le style de Thouvenin.

82 - ORSAT (Alexis). LA SALADE. Copie manuscrite par Léon Bloy de l'œuvre complète d'Alexis Orsat, publiée dans *L'Artiste de Bruxelles* le 24 mars 1878 ; in-8, lézard bradé à la crème, plats réglés de filets cuits, litre en tie de vin allongé (Pierson).

Appréciable recueil factice établi par Georges Landry. En plus du manuscrit de *La Salade*, il se compose de :

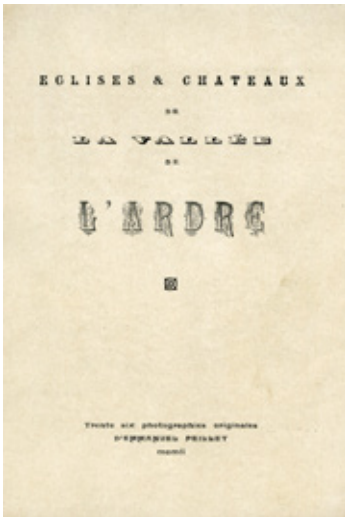


– Paroles prononcées par François Coppée sur la tombe de son ami Alexis Orsat le 8 novembre 1906, plaquette in-12 enrichie du manuscrit autographe original du discours, de trois photographies originales d'Orsat (une scène bachique de jeunesse et deux scènes d'intérieur parisien le saisissant dans sa vieillesse, un soir, un matin, un livre à la main) ; d'un envoi a. s. : à Georges Landry, en souvenir d'un excellent homme que nous avons beaucoup aimé. François Coppée.

– 3 longues lettres autographes de voyage adressées à Georges Landry par Alexis Orsat, 29 mai 1889, 17 juillet 1895 et 20 juin 1899.

– 1 lettre de Georges Rousseau, neveu d'Orsat, à Landry et 1 billet de ce dernier donnant des instructions testamentaires pour cette plaquette.

Alexis Orsat était proche de Georges Landry, de Léon Bloy qui l'appelait son *tendre énergumène*, mais aussi de François Coppée et de Joris-Karl Huysmans avec lesquels il mena sa carrière de fonctionnaire dans les Ministères, de l'Intérieur et de la Guerre. Chaque matin, à 10 heures, ils se retrouvaient à « La Petite Chaise », rue de Grenelle, pour consommer l'immuable collation qui précédait les six heures ininterrompues de copie quotidienne. Des soirs, parfois, ils trompaient de conserve leur vie de garçon dans des bouges moins austères. Landry, le sensuel, qui allait et venait entre alcôve et confessionnal, les rejoignait facilement. Côté littéraire, Orsat se contenta simplement de publier *La Salade* dans une revue bruxelloise en 1878. Ce n'est pas un vain titre de gloire car l'œuvre inspira à Huysmans le *Poème en prose des viandes cuites au four*, l'un des plus beaux textes des *Croquis parisiens* consacrés aux infortunes des célibataires gastralgiques entre deux âges, écartelés entre la crainte du mariage et le dégoût *des fallacieux rosbifs et des illusoire gigots cuits au four des restaurants*. Évidemment, ce poème est dédié à Orsat... Orsat qui inspira le personnage de Folantin d'*A Vau-l'eau*.



83 - PEILLET (Emmanuel). ÉGLISES & CHATEAUX DE LA VALLÉE DE L'ARDRE. Trente six photographies originales. Reims, Chez l'auteur, 1951. Portfolio de 36 vues (125 x 180 mm) avec le cachet humide de l'auteur & 4 ff. (titre et descriptif). Étui.

Chevet plat et toit en bâtière, après *La Philosophie du départ* (1939), le deuxième ouvrage du fondateur du Collège de 'Pataphysique. Sur la planche 12, on reconnaît Julien Torma, recueilli, dans la nef de Notre-Dame de Serzy (voyez notre cliché). On joint le carton d'invitation pour le vernissage (annoté par Peillet au verso?). D'une vraie rareté.

84 - PERGAUD (Louis). CHEVAUCHÉES SENTIMENTALES ET CULBUTES IRONIQUES. *A jamais inédit*. Durnes. Octobre 1901 – septembre 1902. Manuscrit original, entièrement inédit, broché et cousu, pour former un petit volume (135 x 164 mm), couverture calligraphiée, titre orné au crayon de frises et de fleurs, agrémenté d'une photographie originale de Pergaud. Chemise, étui.

La première œuvre de jeunesse de Louis Pergaud, entièrement inédite à ce jour, dédiée à sa première épouse, Marthe Caffot, institutrice à La Barèche, près de Durnes : *à ma petite Marthe chérie, ces premiers épanchements plutôt douloureux de mon cœur*.

Le manuscrit se compose de 30 poèmes divisés en six parties : *Chevauchées sentimentales*, dédiée à Eugène Chatot, avec un quatrain épigraphe de Léon Deubel, *Penché sur Elles*, vers épigraphe de Léon Deubel, *Pour personne ou Pour quelqu'une*, *Pour quelqu'une ou pour personne*, quatrain épigraphe de Léon Deubel, *Culbutes Ironiques*, dédiée à Léon Deubel, deux vers épigraphes de Jules Laforgue, et enfin, *Final*.



85 - ALBUM PERSONNEL DE PHOTOGRAPHIES DE LOUIS PERGAUD. Un cahier (243 x 310 mm) de l'école normale d'instituteurs – *École Primaire supérieure de L'Arsenal de Besançon* (Pergaud y fut admis en 1898, à 16 ans). 61 pages, 120 photographies.

Cet émouvant album de photographies, inconnu et inédit aujourd'hui, constitue un extraordinaire témoignage de la jeunesse de Louis Pergaud. En majorité, tous les clichés sont de l'auteur du *Roman de Miraut*, sauf indication contraire de sa main – chaque photographie étant datée et légendée par lui avec précision – quelques-unes sont ainsi attribuées à des proches : Fernand Vouillot, Isabey, Eugène Chatot et Léon Deubel. Pergaud semble moins soucieux de la chronologie que de la mise en scène de ses photographies qu'agrémentent parfois de petites binettes découpées (24 petits découpages argentiques supplémentaires).

Images rares des campagnes natales, Baume les Dames, Fallérans. Images de ville prises à Besançon ou à l'école normale, à Belmont où

Pergaud fut recueilli en 1900 avec son frère Lucien au décès de leurs deux parents, images prises à Belfort, en pleine acrobatie au 35<sup>ème</sup> d'infanterie, images nombreuses enfin, prises à Durnes, de 1901 à 1904, et qui occupent la plus grande partie de l'album. Pergaud occupa à Durnes son premier poste d'instituteur. Il y rencontre sa première compagne, Marthe Caffot dont la famille a détenu le précieux album jusqu'à ce jour. Nombreux portraits de l'écrivain, quelques-uns de famille, quelques amis, et puis une douzaine de clichés de Léon Deubel, poète maudit, admirable, qui séjourna plusieurs fois chez Pergaud entre 1903 et 1905. Ces photos de Deubel sont particulièrement émouvantes, on le voit dans la neige, en témoin de mariage ou rimant à La Barèche sous *la belle de Maxence*, en soldat de Nancy ou goguenard au soleil sur un toit de village... Pergaud aimait et admirait sans réserve Deubel qui fut, comme il le déclara maintes fois par la suite, *le conseiller et le maître de sa formation artistique*. C'est d'ailleurs à Durnes que Deubel éleva Pergaud en poésie et fit paraître ses premiers vers au *Beffroi* – en 1913, un mois après que ce dernier se fut jeté dans la Marne, Pergaud publiera son œuvre et ses derniers vers au *Mercure de France* – *Régnier* – avec



une bouleversante présentation. Sur une des pages de cet album figure un *Sonnet à Fleur de Lys*, il est signé Léon Deubel de la main de Louis Pergaud. Il est daté du 1<sup>er</sup> février 1903. Il est inédit.

Cinq photographies ont été en partie déchirées ou retirées de l'album, très certainement par Marthe Caffot elle-même, *jalouse d'une amitié qui était une injure à sa vulgarité et à sa bassesse natives*, comme le laissera entendre si méchamment Pergaud dans sa préface aux *œuvres de Deubel*, probablement dépité d'avoir perdu à jamais ces souvenirs après avoir quitté Marthe pour une autre.

86 - PERGAUD (Louis). LA GEURRE DES BOUTONS. Paris, *Mercure de France*, 1912 ; in-12, demi-chagrin bleu à coins, nerfs, tête or, couverture et dos conservés, non rogné (*reliure de l'époque*).

Édition originale. UN DES 19 HOLLANDE, seul tirage de tête.

87 - PHILIPPE (Charles-Louis). *DANS LA PETITE VILLE*. Paris, *Charpentier Fasquelle*, 1910 ; in-12, plein maroquin rouge à la bradel, frisures et encadrements dorés intérieur, témoins, couverture et dos conservés (*Alfred Farez*).

Édition originale. UN DES 15 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE.

Il est enrichi de 28 superbes aquarelles à pleine page (1912) signées de Paul Guignebault – une en tête de chacun des 28 chapitres.



88 - PICABIA (Francis). *POÈMES ET DESSINS DE LA FILLE NÉE SANS MÈRE*. 18 dessins – 51 poèmes. Lausanne, *Imprimeries réunies*, 1918 ; in-8 (160 x 242 mm) broché. Édition originale.

89 - PICABIA (Francis). *RÂTELIERS PLATONIQUES. Pharmacien du hasard*. 1918. Poème en deux chapitres. Plaquette in-8 carré (217 x 213 mm), brochée. Édition originale imprimée à petit nombre.

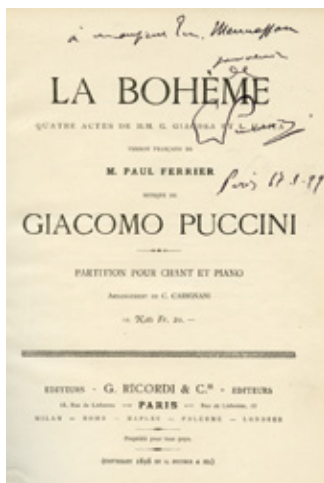
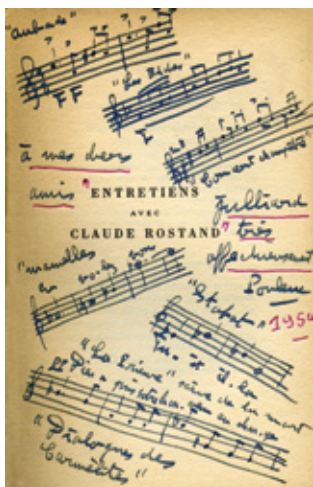
*Zéro comme moi*

90 - PICABIA (Francis). *UNIQUE EUNUQUE*. Avec un portrait de l'auteur par lui-même. Préface de Tristan Tzara. Paris, *Au Sans Pareil, collection Dada*, 1920 ; in-12, broché, étui chemise.

Édition originale. *Unique eunuque* unique, décapé et décapant, sauvagement caviardé par un des maîtres de la peinturlure montmartroise, Willette. Ce dernier, qui assurément ne porte pas Picabia dans son cœur, s'est ingénié à compléter les vers du dadaïste et à les illustrer irrespectueusement. Une soixantaine d'interventions à l'encre



noire émaille le voluminet. On se marre bien. Picabia eut apprécié qui écrivait alors : *Toute conviction est une maladie du fondement*. A ce titre, le prémonitoire *portrait de l'auteur par lui-même* en devient troublant et se révèle sans équivoque. En voulant fustiger Dada et brocarder *Unique eunuque*, Willette n'aura fait qu'amplifier Picabia, rehaussant son *Unique eunuque* en un curieux objet dadaïste. Des coupures de presses relatives à tout ça, commentées et annotées par l'artiste, sont collées en tête et en fin de volume. Un foutu document.



91 - POULENC (Francis). ENTRETIENS AVEC CLAUDE ROSTAND. Paris, Julliard, 1954 ; in-12, broché.

Édition originale. Spectaculaire envoi de Poulenc à son éditeur, une demi-douzaine de portées musicales reprenant les premières notes d'*Aubade*, *des Biches*, *du Concert champêtre* ou *des Dialogues des Carmélites*.

92 - POULET-MALASSIS (Auguste). L'AIMABLE FAUBOURIEN. Journal de la Canaille. Paraissant le jeudi et le dimanche. Du numéro 1 au numéro 5, du 1<sup>er</sup> Juin au 18 Juin 1848. 5 numéros d'une feuille in-folio imprimée recto verso sur trois colonnes.

Rare collection complète du journal fondé et dirigé par Poulet-Malassis, le futur éditeur de Baudelaire, alors jeune étudiant à l'École des Chartes.

93 - PROUST (Marcel). LES PLAISIRS ET LES JOURS. Illustrations de Madeleine Lemaire. Préface d'Anatole France et quatre pièces pour piano de Reynaldo Hahn. Paris, Calmann Lévy, 1896 ; in-8, plein maroquin rouge, dos à nerfs, couverture et dos, étui (Septier).

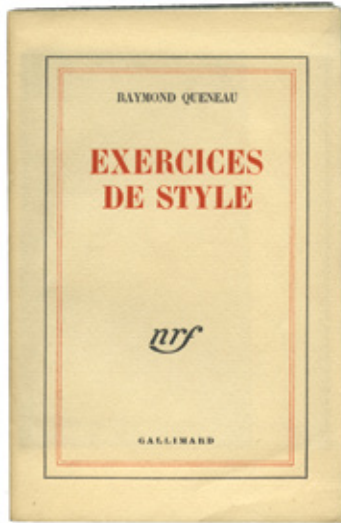
Édition originale. UN DES 30 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR CHINE.

94 - PUCCINI (Giacomo). LA BOHÈME. Quatre actes de MM. G. Giacosa et L. Illica. Version française de Paul Ferrier. Musique de Giacomo Puccini. Partition pour Chant et Piano. Paris, Ricordi & C<sup>e</sup>, 1898 ; in-4, cartonnage rouge estampé de l'éditeur.

Première édition française de la partition pour chant et piano.

Envoi a. s.: à Monsieur Em. Mennesson, Giacomo Puccini. Paris, 17/1/99.

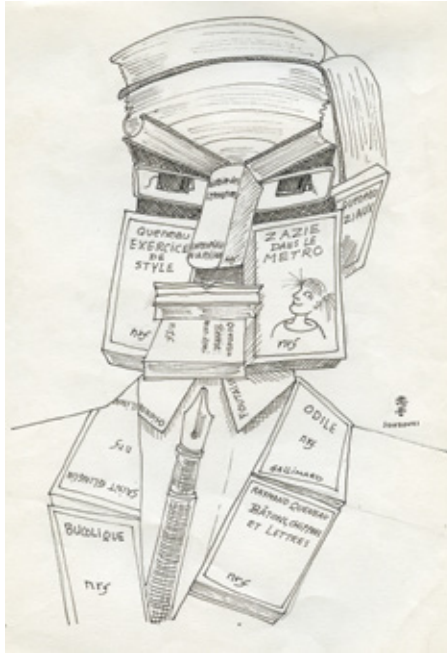
Émile Mennesson (1842-1920) était facteur de piano, luthier et marchand d'instruments, à Reims. Mélomane abusif et fou, il n'assistait qu'à la troisième représentation d'un Opéra ou d'un récital, au fauteuil 51 précisément, fauteuil qui lui était en permanence réservé et qu'il occupait chaque fois une violette cendrée à la boutonnière, quelle que fut la saison. Nombre de musiciens et compositeurs (ainsi Debussy qui fit le voyage de Reims pour lui porter *Pelleas* dédié) le fréquentaient et connaissaient sa réputation. Facteur reconnu mondialement, il est l'inventeur du Molliphone Mennesson *qui assourdit le piano à volonté et à un tel point que ni des pièces contiguës, ni des appartements situés au-dessous, on n'entend les études musicales*. Heureusement, ce dispositif tarda à se répandre dans les appartements parisiens et Jules Laforgue put écrire sa *Complainte des Pianos qu'on entend dans les quartiers aisés*. Ces enfants, à quoi rêvent-elles, dans les ennuis des ritournelles ? « *Préaux des soirs, Christs des dortoirs !* » Et Mennesson de piano ?



95 - QUENEAU (Raymond). Exercices de Style. Paris, Gallimard, 1947 ; in-12, broché.

Édition originale. UN DES 13 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE, seul tirage sur grand papier. Neuf, non coupé.

96 - [QUENEAU] Beau et très amusant portrait original à l'encre de Queneau par le peintre japonais Souzouki (240 x 320 mm).



97 - REVERDY (Pierre). LA LUCARNE OVALE. Poèmes. Paris, s. e. (imprimerie Paul Birault) 1916 ; in-8, broché. Chemise, étui.

Édition originale, IMPRIMÉE PAR PAUL BIRAULT, À 50 EXEMPLAIRES.

Un des 34 Hollande petit format suivant les 10 Hollande format coquille et les 6 vieux Japon.

Bel envoi : *J'ai marché longtemps seul et quand / J'ai connu Moricand / Il a ajouté à mon passé / Mon avenir que lui seul connaît / Et nous sommes devenus amis.* Pierre Reverdy.

Dessinateur talentueux, Conrad Moricand était un jeune aristocrate suisse venu étudier la peinture à Paris. Collectionneur et mécène, en 1916, il habitait à Pigalle un Hôtel particulier et se lia avec Max Jacob qui l'entraîna dans les milieux artistiques Montmartrois et Montparnassien. Moricand fréquenta Modigliani, Picasso, Kisling, Van Dongen et des poètes, Cocteau, Cendrars, Salmon et Pierre Reverdy. Piqué d'occultisme, sous l'influence de Max Jacob, il devint Mage et dressa *Au Sans Pareil* les profils astrologiques du tout Paris. Dans les années 30, il était complètement ruiné. *C'était un incurable dandy menant la vie d'un clochard et la menant tout entière dans le passé (...) un stoïque traînant partout sa tombe avec lui* – écrit Henry Miller qui fit de Moricand le Téricand d'*Un Diable au Paradis*.

98 - [RIMBAUD (Arthur)] COMPTE RENDU DES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE ET DE LA COMMISSION CENTRALE. Années 1883, 1884, 1887, 1888, 1892. Paris, Société de Géographie, 1883-1892 ; 5 livraisons reliées en un volume, demi maroquin noir à coins, dos à nerfs, filets à froid, tête or (Alidor Goy).

Exceptionnelle réunion des cinq comptes rendus d'Arthur Rimbaud explorateur

– Séance du 7 décembre 1883 : Rimbeaud (sic), directeur de plusieurs expéditions dans l'Afrique orientale, pp. 592-593 « *D'Alger, 24 novembre 1883, M. Alf. Bardey écrit : ... je vous adresse quelques photographies que j'ai reçues dernièrement de M. Rimbeaud (sic), l'agent de ma maison de Harar. Elles ne sont pas très bonnes, mais j'espère vous en adresser sous peu de meilleures. M. Rimbeaud (sic) dirige toutes nos expéditions du Somal et des pays Gallas. L'initiative de l'exploration du Wabi, qui coule dans le pays d'Ogaden, lui est due (...) etc.* »

– Séance du 1<sup>er</sup> février 1884 : Rapport sur l'Ogadine, par M. Arthur Rimbaud, agent de MM. Mazeran, Viannay et Bardey, à Harar (Afrique orientale) – communication de M. Bardey, en tournée à Aden – pp. 85, 99-103 ; la plus importante contribution indirecte de Rimbaud à la Société de Géographie. Les notes de Rimbaud provenant de ses propres renseignements et du voyage qu'y fit Sottiro (1883). On sait que, dans ce voyage en Ogaden, Sottiro fut fait prisonnier et ne dut son salut qu'à la connaissance du Coran, ce qui lui permit de passer pour musulman. Dans une expédition parallèle, l'italien Sacconi fut massacré.

– Séance du 4 novembre 1887 : ce numéro contient une longue lettre d'Arthur Rimbaud qui rentre du Choa par le pays des Itous, lettre datée du Caire et que M. Bardey vient de recevoir. Elle fait état de l'itinéraire de la route ouverte par l'explorateur Rimbaud. Bardey la retransmet textuellement à la Société de Géographie, pp. 416-417.

– Séance du 15 juin 1888 : Rimbeaud (re-sic) Nouvelle du Harar, p. 375, lettre du 3 mai 1888 adressée par Rimbaud à M. Bardey, transmise dans sa presque totalité à la Société de Géographie ; il y est notamment question de l'incendie qui devait entièrement brûler la ville de Berberah.

– Séance du 22 janvier 1892 : Mort de M. Arthur Rimbaud. Lettre de M. Alfred Bardey, datée d'Aden, 24 octobre 1891, qui constitue une longue et importante notice nécrologique du poète : « *En arrivant ici, j'ai appris la mort de M. Arthur Rimbaud, bien plus connu en France comme poète décadent que comme voyageur. A ce dernier titre il mérite cependant qu'on parle de lui. Arthur Rimbaud parut pour la première fois à Aden, en 1880 (...) Son premier but était d'acquérir, par le commerce, la petite fortune nécessaire à son indépendance ; mais l'entraînement, l'habitude et cette attraction particulière qui fait que ceux qui vont dans les pays nouveaux y retournent, souvent jusqu'à ce que mort s'ensuive, l'avaient décidé à toujours demeurer dans l'Afrique orientale. Par amour de l'inconnu et par tempérament, il absorbait avidement les choses intellectuelles des pays qu'il*

« 9° Au delà de l'Hawash, 30 kilomètres de brousse ou marche par les sentiers des éléphants ;

« 10° Nous remontons rapidement à l'Itou par des sentiers ombragés. Beau pays boisé, peu cultivé. Nous nous retrouvons vite à 2000 mètres d'altitude. Halte à Galamso, poste abyssin de 3 à 400 soldats au *dedjatch* Woldé Guibril. — 35 kilomètres ;

« 11° De Galamso à Boroma, poste de 1000 soldats au Ras Dargué, 30 kilomètres. Les cultures de l'Abyssinie sont remplacées par le *dourah* (sorgho). Altitude, 2200 mètres ;

« 12° Suite du Tchertcher, magnifiques forêts. Un lac nommé Arro. On marche sur la crête d'une chaîne de collines. L'Aroussi, à droite, parallèle à notre route, plus élevé que l'Itou, ses grandes forêts et ses belles montagnes sont ouvertes en panorama. Halte à un lieu nommé Wotcho. — 30 kilomètres ;

« 13° 15 kilomètres jusqu'à la maison du cheikh Jahia à Goro. Nombreux villages. C'est le centre des Itous où se rendent les marchands du Harar et ceux de l'Abyssinie qui viennent vendre des *channuas*. Il y a là beaucoup de familles abyssines musulmanes ;

« 14° 20 kilomètres. Herna. Splendides vallées couronnées de forêts à l'ombre desquelles on marche. Caféiers. C'est là qu'Abd-Ullahi, l'émir de Harar, avait envoyé quelques Turcs déloger un poste abyssin, fait qui causa la mise en marche de Menelik ;

« 15° Bourka, vallée ainsi nommée d'une rivière ou torrent à fort débit qui descend à l'Ennya. Forêts étendues. — 30 kilomètres ;

« 16° Obona, pays boisé, accidenté, calcaire pauvre. — 30 kilomètres ;

« 17° Chalanko, champ de bataille de l'Émir (1). Meta, forêts de pins ; Warabelly. Meta doit être le point le plus haut de toute la route, peut-être 2600 mètres. — Longueur de l'étape, 30 kilomètres ;

« 18° Lac de Yabatha ; lacs de Harramoïa. Harar. — 40 kilomètres.

« La direction générale entre N.-N.-E. et S.-S.-E. il m'a paru.

« C'est la route avec un convoi de mules chargées ; mais les courriers la font en dix jours à pied.

« Au Harar la ville est devenue un cloaque. La route Issa est très bonne, et la route de Gueldessey au Herer aussi.

Signé : « RIMBAUD. »

(1) Menelik conquit le Harar sur l'émir Abd-ullahi-Abd-ul Chakour au commencement de mars 1887.

traversait, apprenait les langues au point de pouvoir les professer dans la contrée même et s'assimilait, autant que possible, les usages et les coutumes des indigènes (s'ensuit la relation des périples et explorations de Rimbaud en Afrique orientale jusqu'à son accident, son amputation et sa mort). Il a été un des premiers pionniers au Harar, et tous ceux qui l'ont connu depuis onze ans diront qu'il fut un homme honnête, utile et courageux.»

Les 5 livraisons sont précédées de la page de titre annuelle, suivie de la table des matières publiée en fin d'année. Élégante reliure d'Alidor Goy.

99 - LETTRES DE JEAN-ARTHUR RIMBAUD. – Égypte, Arabie, Éthiopie – Avec une introduction et des notes par Paterné Berrichon. Fac-simile d'une lettre de Ménélick à Rimbaud. Paris, Société du Mercure de France, 1899 ; in-12, reliure souple, papier fantaisie, couverture et dos conservés (Alidor Goy).

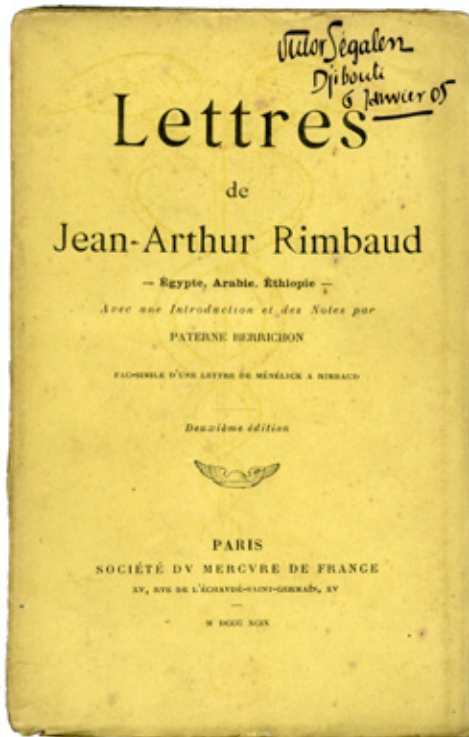
Édition originale. Émouvant et précieux exemplaire comportant sur la couverture les mentions manuscrites : *Victor Segalen, Djibouti, 6 janvier 1905*. Quelques annotations et soulignements dans le volume.

Entre la Polynésie et l'Europe, au retour de Tahiti, Segalen fait escale à Djibouti, ce 6 janvier 1905, très exactement. La correspondance en main comme un précieux guide de voyage – les lettres du volume étant principalement celles envoyées par Rimbaud à sa famille durant son séjour africain – il s'élançait sur les traces de *l'homme aux semelles de vent*.

Segalen fut ainsi le premier homme à marcher dans les pas de Rimbaud en *allé*. Il parcourt les lieux, gravit les hauts plateaux du Harar et rencontre les témoins de naguère, les frères Rhigas notamment, pour mettre en relief le second état de la vie du poète. Mais, nulle part, positivement nulle part le moindre regain d'activité poétique – sinon peut-être, le faible et dernier signal contradictoire recueilli auprès d'Isabelle Rimbaud qu'il rencontrera à son retour.

Toute sa vie, à travers ses lectures, dans ses lettres ou dans les marges de ses manuscrits, Segalen fut obsédé par Rimbaud, poète essentiel des « instants divinatoires », à l'Imaginaire absolu comme une oreille, Voyant du *Bateau Ivre* dont il admirait la sûreté dans la manœuvre verbale, inventant la vraie mer sans jamais l'avoir vue – ce qui en faisait déjà à ses yeux, avant la célèbre formule Demeny retrouvée en 1912, un *Voyant* – et le négociant caravanier d'Aden, parti lutter définitivement pour le Réel dans un silence étourdissant. Le double Rimbaud. Restait-il un grain de poésie sous ses « semelles de vent » ? L'inspiration poétique avait-elle résisté au négoce des cartouches ? Comment expliquer pareil reniement ? Telle est la question, si fastidieusement rimbaldienne, à laquelle Segalen ne pouvait échapper. Plus que l'œuvre, c'est l'énigme de son mutisme, qui partage la duplicité de sa vie, qui l'intéresse alors. Le problème est d'autant plus poignant qu'il se répercute sur sa propre situation, lui qui n'aura de cesse de chercher à concilier la

poésie et l'action, l'imaginaire et le réel, sans avoir à renier l'un pour l'autre, cherchant même à dépasser cette opposition. C'est aussi durant cette escale Djiboutienne que Segalen s'initie aux théories, si fécondes pour sa conception de l'exotisme, du philosophe Jules de Gaultier dans l'étude qu'il vient de publier : *Le Bovarysme, la psychologie dans l'œuvre de Flaubert* (cf n°208, *Segalen l'Exote*, en vente ici-même) – le bovarysme qui est le « pouvoir départi à l'homme de se concevoir autre qu'il n'est », donne alors à ses interrogations rimbaldiennes une grille séduisante pour un problème devenu moral et une lorgnette à braquer sur le mécanisme du silence.



Le 15 avril 1906, dans le *Mercure de France*, Rimbaud persistait à mépriser son être essentiel, l'inspiration poétique n'était peut-être pas morte, mais, décidément il l'avait étouffée. En mai 1909, lorsque Segalen repassera Aden dans un chemin contraire, la figure de Rimbaud se dressera de nouveau, comme un rite de passage, spectre douloureux et d'augure équivoque. Foins des cloisons étanches et de la duplicité : Rimbaud, si contradictoire, n'avait été qu'un seul homme, un poète : le meneur de rythmes avait cherché le luxe et la beauté de l'action. Le cycle chinois pouvait commencer...

100 - ROBINSON (Holland) & HARSHBERGER. SIX SONG-HITS FROM AN IMAGINARY MUSICAL COMEDY. Lyrics and music by Holland Robinson with « grotesqueries » by the composer.(1930-1939). Un volume in-4 (300 x 340 mm), demi-marquin bordeaux.

Manuscrit original composé de 30 planches montées sur onglets – 25 pages de portées musicales et 15 pages comportant des illustrations originales à l'encre et à l'aquarelle. Le recueil est joliment dédié par double binette couleur, *from ... to*, ainsi du portrait de Robinson au portrait de Mac Harshberger, son compagnon. Ce dernier est un artiste important de l'Art Déco Américain qui fréquenta l'atelier de Maurice Denis dans les années 20 et exposa au Salon des Arts déco et industriels de 1925. Le compositeur Holland Robinson, de 16 ans son aîné, vécut avec lui à Paris, chez Nina Payne, célèbre danseuse des Folies Bergères dans les années Folles. Ils reviendront s'installer à New-York en 1930, année durant laquelle Robinson entreprit les présentes compositions restées complètement inédites à ce jour.



101 - RODENBACH (Georges) & RIPPL-RONAI (Joseph). LES VIERGES [LES TOMBEAUX]. (Paris, Éditions de l'Art Nouveau – Siegfried Bing – 1895) ; in-8 (19 x 25,5 cm), demi veau noir, papier à motifs, tête or, couverture crème moirée et bande lithographiée conservées (*reliure de l'époque*).

UN DES TRÈS RARES EXEMPLAIRES IMPRIMÉS SUR JAPON.

Édition originale imprimée sur un seul côté de la feuille, pliée à la japonaise. Ex-libris d'Éluard gravé par Max Ernst, *après moi le Sommeil*.

Pascal de Sadeleer précise qu'on connaît de cet ouvrage moins de 10 exemplaires sur Japon (n°140, catalogue *L'Art et l'idée*, 1992). Quatre lithographies en couleurs du peintre hongrois Rippl-Ronai – magnifiées par ce précieux et soyeux papier. La fragile bande posée sur la couverture muette est illustrée d'un bois de James Pitcairn-Knowles.



Bien sûr, on joint l'exemplaire *Des Tombeaux*, illustré par James Pitcairn-Knowles, (reliure postérieure, couvertures et bande conservées), en tirage ordinaire – *Les Tombeaux* n'ayant pas bénéficié d'un tirage sur Japon – afin de compléter ce célèbre diptyque, révolutionnaire pour l'époque, qui parut pour le Noël 1895, au moment où Siegfried Bing, grand promoteur du japonisme, ouvrait sa galerie L'Art Nouveau.



102 - SAMAIN (Albert). AU JARDIN DE L'INFANTE. Paris, Édition du Mercure de France, 1893 ; in-12, bradel papier fantaisie, non rogné, couverture conservée (Alidor Goy).

Édition originale. UN DES 10 JAPON IMPÉRIAL du tirage de tête enrichi de cette superbe dédicace autographe : *aux petits pieds de ma Grande Amie, en souvenir d'heures inoubliables, ces Fleurs d'art subtil et d'intime poésie, cueillies par moi au Grand pays du Songe où, si souvent, m'emporta, tout frémissant, sa Voix aux ailes d'or. Albert Samain ... Et ce ne fut qu'un beau rêve ... Paris, août 1893.*

La Grande Amie est Cécile Cerizier, le grand amour du poète, l'inspiratrice charnelle des heures d'été d'*Au Jardin de l'Infante* et des admirables élégies recueillies dans le posthume *Chariot d'Or*, la Natacha blonde aux yeux d'émeraude des *Carnets intimes*, incarnant pour Samain la musique, l'amour et le rêve, mais qui préférera épouser un robuste et fringant ingénieur des ponts et chaussées moscovite. *Alors était le Verbe, malingre et laid...* On ne vous donnera pas les 3 pâlichons Chine, les 3 poussiéreux Wathman, les fameux 20 Hollande de la sous-préfecture d'Anduze ou la totalité des 299 papiers brûlés, fussent-ils reliés en peau de vent ou de zébu, pour cet incomparable spécimen encore tout tremblant de fièvre.

103 - [SCHWOB] ANNABELLA. Programme du Théâtre de l'Œuvre.  
(320 x 255 mm). Lithographie du poète Henri Bataille.

Traduit de la pièce de John Ford *Tis Pity she's a Whole* par Maurice Maeterlinck, le drame fut représenté le 6 novembre 1894 au Théâtre de l'Œuvre. La représentation fut suivie d'une causerie de Marcel Schwob à laquelle assistaient Jules Renard, Mallarmé et Colette.

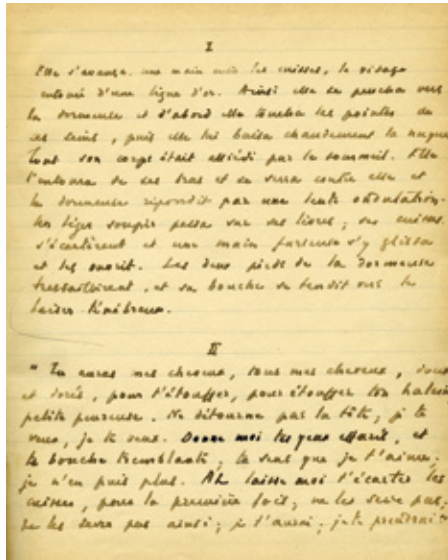


104 - SCHWOB (Marcel). « MAUA ». Manuscrit original (1894-1895 & 1903). Un cahier cartonné à lignes (180 x 222 mm), percaline grise et beige estampée à froid, tranches rouges.

Resté longtemps inconnu, le manuscrit de ce conte érotique, d'inspiration saphique, a été étudié et édité pour la première fois par Sylvain Goudemare aux *Éditions de la Table ronde*, en 2009. Marcel Schwob en commença la rédaction vers 1894-1895, la reprit et la termina en avril 1903, après un voyage à Samoa.

*Le texte de Schwob est très surprenant dans son agencement : il mélange des images érotiques et poétiques, tout à la fois voluptueuses et lyriques. L'écrivain se montre faussaire de la nature, cherchant dans l'amour ce qui l'unit à la mort écrit Sylvain Goudemare. Le baiser est « ténébreux », les yeux « effarés », la bouche « tremblante », quand elle n'est pas « perverse », les cuisses « meurtries », le corps est martyrisé. Mais c'est pour la jouissance, la foi dans la jouissance ! Tressaillir, prendre, sentir, mouiller, souiller, attacher, mordre, bander, chevaucher, écarter, jouir, Schwob conjugue à tous les modes le verbe aimer (...) jusqu'à la chambre finale « où il n'y a point de porte mais seulement la bouche ronde d'un puits noir ». (...) Schwob a conservé son cahier très longtemps, au secret, personne n'y a fait allusion avant cette publication. Il n'a pas offert de nom à ses personnages, à l'exception de la jeune Samoane, nous laissant le soin de les imaginer, de les situer, de continuer à les inventer. Il n'a pas non plus donné de titre à son récit. J'ai choisi de l'appeler Maua,*

en samoan, cela signifie « nous deux », ou « lui et moi ». Nous deux... Nous sommes bien loin de Géraldy, sans doute plus proches de Natalie Barney, qui écrivit : « Ce que l'on découvre de plus étonnant dans l'amour physique, c'est que l'amour n'est pas physique ».



105 - SCHWOB (Marcel). LE LIVRE DE MONELLE. Paris, Léon Chailley, 1894 ; pet. in-12, maroquin glacé vert doublé havane, dos à nerfs, tranches dorées sur témoins, couverture et dos (Mercier)

Édition originale. UN DES 15 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE, seul grand papier avec 10 Japon. Exemplaire de Paul Éluard comportant son ex-libris gravé par Max Ernst, *Après moi le Sommeil*. Bien complet de l'erratum. Dos passé.

106 - SCHWOB (Marcel). MIMES. Avec un prologue et un épilogue. Couverture en couleurs de Jean Veber. Paris, Édition du Mercure de France, 1894 ; pet. in-12, bradel demi-percaline rose, non rogné, couverture et dos conservés (reliure de l'époque).

UN DES 20 JAPON IMPÉRIAL, SEUL TIRAGE DE TÊTE ET L'EXEMPLAIRE DE DÉDICACE – les *Mimes* étant dédiés à Alphonse Daudet – enrichi de cet envoi a. s. : à mon cher maître Alphonse Daudet, son ami reconnaissant, son admirateur en toute affection. Marcel Schwob.

Première édition typographique imprimée un an après la version facsimile du manuscrit de Schwob (*Mercure de France*, 25 exemplaires). C'est aussi la première édition dans le commerce, tirée à 270 exemplaires. Cachet de la bibliothèque Daudet sur les gardes.

107 - [SCHWOB] LOYSON-BRIDET. MŒURS DES DIURNALES. Traité de journalisme. Paris, Société du Mercure de France, 1903 ; in-12, broché.

Édition originale. UN DES 12 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE, seul tirage sur grand papier.

108 - SEGALEN (Victor). DEUX PHOTOGRAPHIES DE CLASSE. Bordeaux, École du service de la Marine, 1900 & 1901 ; tirages argentiques (130 x 220 & 170 x 215 mm).

Précieux documents photographiques, inédits. Les identités des élèves sont indiquées. Atteint de myopie, Segalen ne put préparer l'École Navale comme il le souhaitait au sortir du baccalauréat, sa vue défaillante lui permit simplement de devenir médecin de marine. Après une année préparatoire à Brest, il fut admis, en 1898, à l'École de Santé de la Marine Nationale de Bordeaux et soutint sa thèse en janvier 1902.



109 - SEGALEN (Victor). STÈLES. Collection coréenne composée sous la direction de Victor Segalen à Péking pour Georges Crès & C<sup>e</sup>. Des presses du Pei-T'ang, 1914 ; imprimé d'un seul côté sur une feuille pliée en accordéon formant 127 pages (140 x 290 mm) ; exemplaire contenu entre deux plaquettes de bois en merisier retenues par deux cordons et une demi feuille de papier pelure.

UN DES 35 VERGÉ NACRÉ, seul tirage de tête avec 35 grand papier de tribut, enrichi de ce bel envoi :

*A Jean Fernet « sans marque » de temps, – mais de l'heure où notre amitié s'est trouvée ; Victor Segalen.*

Cette seconde édition, en grande partie originale, est augmentée de 16 poèmes nouveaux – portant ainsi le nombre des Stèles à 64, nombre qui rappelle les 64 hexagrammes du Yi King, livre de divination où se



retrouvent les principes du Yin et du Yang – et d'un texte de Segalen intitulé « Justification de l'édition » qui rend compte de la forme bibliophilique chinoise adoptée (3 pages) et qui ne figurait pas dans l'édition de 1912. De plus, dans les différentes sections, l'ordre des pièces a subi quelques modifications. La demi-feuille collée à l'intérieur des deux plaquettes de bois porte le titre du recueil et lui donne un dos factice, très fragile au demeurant – cette petite nouveauté est destinée à faciliter l'identification du livre dans les bibliothèques occidentales. Outre le titre chinois, vertical, gravé en vert comme en 1912, l'édition Crès porte le titre français *Stèles* gravé en bas, à gauche, du premier plat.

Jean Fernet, officier de marine, était un ami de Gilbert de Voisins et de Jean Lartigue. Segalen le retrouva durant son affectation de guerre, en janvier 1915, sur le navire-école de la Navale, la *Jeanne d'Arc*, où Fernet était lieutenant de vaisseau. *Le seul ami d'intelligence que me livre Brest en ces temps-ci*, écrit-il alors à Paul Claudel, *nos nuits du Samedi sont ainsi consacrées à vous et font étapes dans un temps douloureux et monotone* – Fernet et Segalen partagèrent la même ferveur pour l'auteur de *Tête d'Or*. Au mois d'avril 1915, « la *Jeanne* » fut intégrée dans une escadre de combat en partance pour la Méditerranée orientale. Fernet passa de l'enseignement au canon, Segalen rejoignit le front de Dunkerque : *ne pas avoir vu en face l'un des points de cette guerre m'eut paru entraîner une irrémédiable impuissance non pas à penser, mais à poser sa pensée*, lui écrit Segalen ajoutant : *j'aurais autant déploré pour vous une absence aux Dardanelles que je me réjouis de l'étoffe de nos futures causeries*.

Nos causeurs de guerre ne se croiseront plus que brièvement, en mai 1916 et à l'automne 1918 ; restent quelques belles lettres échangées qui parlent encore de « l'archipel Zarathoustra », du « bovarysme », des *Peintures* en chantier ou de « la politique » si étrangère à Segalen – *vous m'avez appris à ne pas fuir, à ne pas me dérober au seul prononcé de ce mot ; et je vous dois par là une satisfaisante stabilité nouvelle*.

110 - Igor STRAVINSKY & Claude DEBUSSY. PHOTOGRAPHIE ORIGINALE, sur carte postale (85 x 135 mm), d'Erik Satie, annotée et dédiée par Igor Stravinsky à Paris en 1912.



L'immense Debussy est modestement debout derrière le fauteuil où trône Stravinsky. Ce dernier a annoté et dédié la photographie : *Debussy et Stravinsky à Paris – souvenir – à Philippe Mariau. I. Stravinsky 1912.*

Cette photographie extraordinaire fut prise quelques jours après le 25 juin 1910, date de la première du ballet « l'Oiseau de Feu ». En une nuit, le jeune compositeur de Saint-Petersbourg, âgé de 28 ans, devint célèbre dans le monde entier. Debussy, de 20 ans son aîné, assista à cette représentation et reçut Stravinsky chez lui, avenue du Bois de Boulogne.

Présent, Erik Satie immortalisa cette rencontre historique.

111 - STARACE (Gicchino). PARADIS D'AMOUR ! Maquette originale, gouache, encre et crayon, signée, sur canson (170 x 250 mm) pour la couverture du livre éponyme de Marcel Alain publié chez Fayard en 1925.

Scène effarante et paroxystique qui annonce les couvertures *Harlequin*. On a dit que le génial Starace lisait systématiquement les livres pour capter la scène la plus forte et la traduire en une image percutante, valorisant ainsi le livre et Monsieur Fayard. L'arrivée de cette planche, ici même, juste avant *La Sonate à Kreutzer*, n'est-ce pas encore le signe évident de l'influence mystérieuse du dessinateur ? *Amour, Kreutzer, Paradis...* Le hasard est sage comme une image. Rappelons encore que Marcel Alain est avec Émile Souvestre l'auteur de *Fantômas*.



112 - TOLSTOI (Comte Léon). LA SONATE DE KREUTZER (sic). Paris, Alphonse Lemerre, 1890 ; in-12, bradel percaline de soie rouille, tête or, non rogné (reliure de l'époque).

Édition originale française. UN DES 5 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE CHINE, seul tirage sur grand papier avant 30 Hollande.

113 - TOLSTOI (Léon). GUERRE ET PAIX. *Moscou*, (1866)-1868-1869 ; 6 tomes in-8 (160 x 240 mm) reliés en 3 volumes, demi chagrin vert à coins, dos à nerfs ornés (*reliure Russe de l'époque*).

ÉDITION PRÉ-ORIGINALE, ÉDITION ORIGINALE & SECONDE ÉDITION.



Exemplaire, comme souvent, composite, établi à l'époque avec :

Tome I : les deux premières parties de la rarissime première publication du roman, parties publiées en 1866 sous le titre originel de « 1805 » [Kilgur (1194)], soit 166 pp. & 134 pp. Dans notre volume, ces deux parties sont suivies d'un troisième fascicule de 148 pp – publié en 1868, celui-ci appartient bien à l'édition originale et vient s'ajouter à la première partie de Guerre et Paix qui compte 297 pp. [Kilgur (1195) donne pour ce premier volume : Pt. I : [4], 297 ; Pt. II : 146 pp.]

On sait que Tolstoï, au fur et à mesure qu'il avançait dans son travail fut débordé par son sujet, et « 1805 » devint « Guerre et Paix ». Ces trois premières parties ont été réunies et reliées ici avec un titre portant la mention de seconde édition, publiée également en 1868.

Tome II : seconde édition, publiée comme la 1<sup>ère</sup> en 1868, 2 ff., 191 pp.

Tome III : seconde édition, publiée comme la 1<sup>ère</sup> en 1868, 2ff., 286 pp.

Tome IV : édition originale publiée en 1868, 2 ff., 338 pp.

Tome V : seconde édition, publiée comme la 1<sup>ère</sup> en 1869, 2 ff., 323 pp.

Tome VI : édition originale publiée en 1869, 2 ff., 290 pp.

Pour récapituler, on peut avancer que cet exemplaire est fait avec : 2 rarissimes pré-originales, 3 originales et 3 secondes éditions.



114 - TOLSTOI (Léon). Photographie originale (143 x 95 mm) contrecollée sur un carton (165 x 113 mm) comportant une dédicace autographe signée de Léon Tolstoï à l'écrivain Octave Houdaille, datée du 1<sup>er</sup> septembre 1891.

Tirage argentique un peu pâle.



115 - VALLÈS (Jules). JACQUES VINGTRAS – LE BACHELIER – L'INSURGÉ. Paris, Charpentier & C<sup>ie</sup>, 1879, 1881 & 1886 ; 3 volumes in-12, demi-marquin rouge sang à coins, dos à nerfs ornés, filets et caissons dorés incrustés d'un trèfle à quatre feuilles en maroquin vert, tête or, non rogné, couvertures conservées (Huser).

Éditions originales de la trilogie de Jules Vallès, au complet, dans une impeccable reliure uniforme de Huser.

*Le Bachelier* est enrichi d'un envoi a. s. de Vallès à Émile Bergerat.

Romancier, polémiste, auteur de Théâtre- adolescent, le jour même où il était refusé à l'unanimité au baccalauréat, il était reçu à la Comédie française pour son premier acte en vers – gendre de Théophile Gautier (après *Crapule M'embête*) ou futur premier académicien Goncourt, Bergerat était alors le redoutable et réputé *Homme masqué* du Voltaire qui signait ainsi des chroniques sans égales. *On se rappelle l'éblouissement des lecteurs de ses articles. Beaucoup achetaient des lunettes bleues pour soutenir l'éclat d'un pareil feu d'artifice. Dans les cafés, les garçons ne vous apportaient le journal qu'avec un verre fumé comme aux éclipses.* Vallès, en bon croquemitaine des lettres, avait plus d'un litre d'admiration pour son jeune confrère, et lui offrit, en 1882, une retentissante préface pour la publication en volume de ses fameuses *Chroniques de l'Homme masqué* : *Vous devez être de Paris, vous ! Vous avez joué aux billes avec des balles quand vous étiez gamin. Vous avez filé du collège pour l'enterrement*

de Lamennais, vous êtes à la coule de tout ce qui s'est passé sur le pavé de la ville, au moment des coups de chien. Ça vous connaît rien que parce que votre berceau a posé sur cette terre qui a avalé depuis cent ans de la mitraille au quintal et bu du sang à la barrique.

On peut s'étonner de voir Vallès dédicacer *Le Bachelier*, et non *Jacques Vingtras*, rappelons simplement que *Vingtras* parut sous le pseudonyme de Jean la Rue et qu'il importait à Vallès de ne pas dévoiler à sa parution sa véritable identité. Ajoutons qu'au moment où parut *L'Insurgé* Vallès venait de disparaître à jamais après s'être envoyé une frangipane et une Côte de Nuit dans un *lâcher tout* d'une impertinence souveraine.



116 - VERLAINE (Paul). POÈMES SATURNIENS. Paris, Alphonse Lemerre, 1867 ; in-12, broché. Chemise, étui.

Édition originale du premier livre de Verlaine.

Envoi a. s. : à monsieur Victor de Laprade, hommage de respectueuse admiration. Paul Verlaine.

117 - VERLAINE, PROFESSEUR DE FRANÇAIS À BOURNEMOUTH, en septembre 1876. Tirage argentique d'époque (53 x 71 mm).

Photographie originale de Verlaine, un livre en mains, aux côtés d'un de ses élèves, Alfred Schind. Ce cliché fut réalisé par Lord Clifford, également élève de Verlaine – qui deviendra par la suite une autorité en matière de radiologie.

Depuis mars 1875 Verlaine est en Angleterre où il enseigne le grec, le latin le français et le dessin. En septembre 1876, il est au collège

Saint-Aloysius de Bournemouth, collège qu'il quittera définitivement en juillet 1877. Il existe peu de photographies du poète durant cette période – Verlaine a alors 32 ans – la grande époque, celle des premiers poèmes de *Sagesse*, des *Romances sans paroles*, de *Cellulairement*, du bannissement... Certes, il existe de nombreux portraits de Verlaine, mais ce sont toujours les mêmes... images consacrées, tardives, celles du vieux faune attablé au soir de sa vie, avec ou sans absinthe. Rarement ainsi.



118 - VERLAINE (Paul). ROMANCES SANS PAROLES. Ariettes oubliées. Paysages belges. – Birds in the night. Aquarelles. Sens, *Typographie de Maurice L'Hermitte*, 1874 ; in-12, bradel demi-percaline verte, couverture, non rogné (*reliure de l'époque*).

Édition originale. TRÈS PRÉCIEUX EXEMPLAIRE COMPORTANT 37 CORRECTIONS DE LA MAIN DE PAUL VERLAINE.

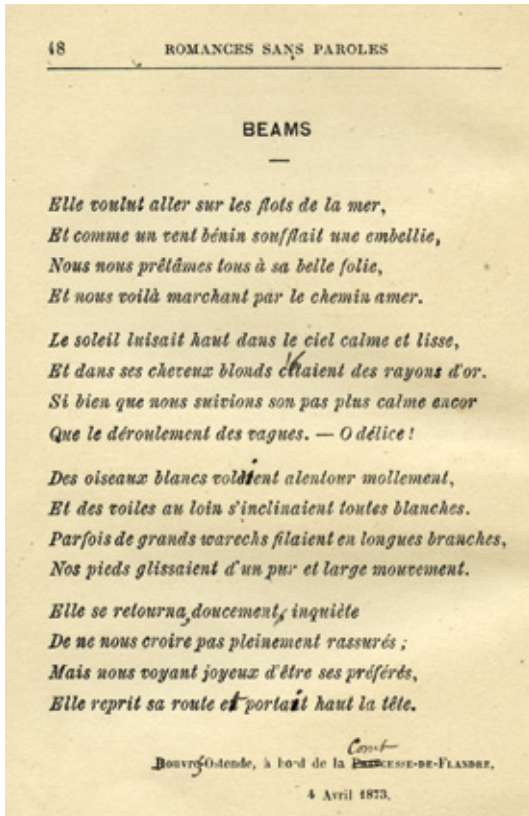
*Les Romances sans paroles* furent imprimées à 300 exemplaires, à Sens, sur les presses du *Peuple souverain*, une petite feuille politique interdite à Paris mais à laquelle collaborait Edmond Lepelletier, l'ami de Verlaine qui s'occupa de la publication du recueil. Verlaine était alors en prison, et c'est à Mons qu'il reçut les placards puis les premiers exemplaires. L'édition se révéla particulièrement fautive, catastrophique même pour la ponctuation. Elle ne fut pas mise en vente.

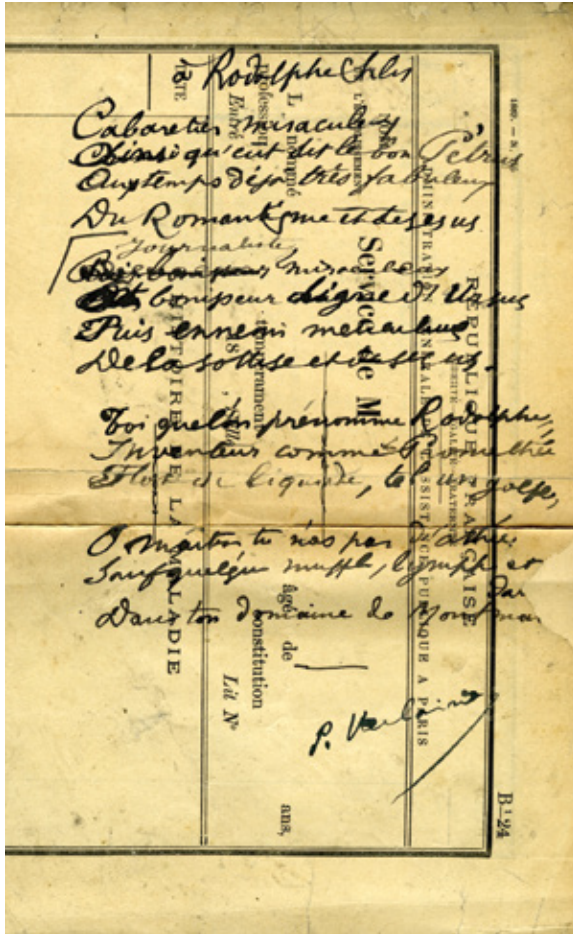
Verlaine, après sa relégation, revint sur le devant de la scène littéraire parisienne grâce à la subtile et audacieuse campagne du journal *Lutèce*, débutée en 1883 ; Vanier, à la suite de cette campagne, abandonna ses

vaseuses publications pour pêcheurs et militaires désœuvrés et devint le *Lion Vanné de Byzance*, éditeur des Décadents.

Cet exemplaire des *Romances sans paroles*, qui porte l'étiquette Léon Vanier, a plus que certainement fait partie des onze exemplaires envoyés à l'éditeur en mars 1884 : *Vous recevrez demain, ou après, un exemplaire (pour vous) des Romances sans paroles, ainsi qu'un autre pour M. Huysmans. Ces deux exemplaires seront en tête d'un nombre de 11 lui écrit alors Verlaine (Correspondance générale, 84-8)*. Nul doute que ces onze spécimens ont été, scrupuleusement, méticuleusement, corrigés à la main par le poète lui-même avant d'être envoyés. Si les deux exemplaires de Vanier et de Huysmans étaient dedicacés, les neufs suivants, devant être diffusés à discrétion par l'éditeur, ne purent bénéficier d'un envoi autographe (on pourrait même préciser, sans crainte du ridicule, que la brochure a conservé les stigmates du ballot postal).

Ajoutons que cet exemplaire comporte 37 corrections autographes, soit deux de plus que l'exemplaire envoyé et dedicacé à Adolphe Racot en 1882, exemplaire recensé par Pascal de Sadeleer pour une vente à venir. L'examen comparatif des deux exemplaires – celui de Racot et le nôtre – permet d'affirmer avec certitude que les corrections sont bien de la main du *Pauvre Lélian*.





119 - VERLAINE (Paul). Dédicaces. Paris, Léon Vanier, 1894 ; in-12, plein vélin souple à la bradel, couverture conservée, non rogné (Pierson).

Nouvelle édition en partie originale. UN DES 55 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE – fort recherchés nous dit Clouzot, car ils possèdent tous un poème autographe de l'auteur.

Par bonheur, notre exemplaire en comporte deux. Le principal au recto, dédicacé à Rodolphe Salis, cabaretier miraculeux du Chat noir – pièce LXXVII du recueil – le poème est signé par Verlaine, on peut le dater d'août 1890 au regard du verso : y figure le brouillon au crayon du poème dédié à Mme Marie Pingault – pièce LXXXIV du recueil – qui parut également le même mois dans le Chat noir.

120 - VERLAINE (Paul). BONHEUR. *Paris, Léon Vanier, 1891* ; in-12, maroquin janséniste rouge doublé, dos à nerfs, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, étui (*P.-L. Martin*).

Édition originale. UN DES 55 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE, seul tirage sur grand papier, justifié par Léon Vanier. Bel exemplaire.

121 - VERLAINE (Paul). MES HOPITAUX. *Paris, Léon Vanier, 1891* ; in-12, bradel demi-veau ombré à coins, dos orné, pièce de maroquin rouge, tête or, couverture (*Haupmann*).

Édition originale. UN DES QUELQUES EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, seul tirage en grand papier. Portrait de Verlaine par Cazals et fac-similé autographe.

122 - VERLAINE (Paul). ÉPIGRAMMES. Frontispice de Cazals. *Paris, Bibliothèque artistique & littéraire, 1894* ; in-12, maroquin rouge doublé de soie, nerfs, tr. dorées, couverture et dos (*Maylander*).

Édition originale. UN DES 15 HOLLANDE, seul avec 15 Chine et 20 Japon

123 - VERLAINE (Paul). BIBLIO-SONNETS. Poèmes inédits. Illustrations de Richard Ranft. *Paris, Floury, 1913* ; in-8, veau glacé havane, faux nerfs, plats et dos décorés à froid, double couvertures et dos conservés (*Kieffer*).

Édition originale de ces poèmes inédits qui se rapportent tous à la bibliophilie. Pierre Dauze en avait passé commande à Verlaine, leur nombre avait été fixé à 24 ; quand le poète mourut, il n'en avait livré que les 13 qui forment cette brochure.

UN DES 20 JAPON ANCIEN RÉIMPOSÉS ET TIRÉS SPÉCIALEMENT POUR LA SOCIÉTÉ DES VINGT, avec une couverture supplémentaire et une suite des illustrations. Relié avec une lettre d'Adrien Bertrand au sujet de la publication.

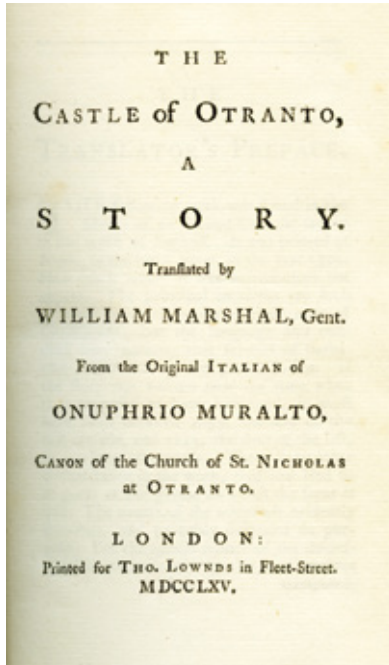
124 - VILLIERS DE L'ISLE-ADAM (Comte de). CONTES CRUELS. *Paris, Calmann Lévy, 1883* ; in-12, demi-maroquin noir à coins, dos à nerfs orné, tête or, couverture, non-rogné (*Laurenchet*).

Édition originale. Envoi a. s. : *A Madame Augustine Attaignant, son ami Villiers de l'Isle Adam.*

Un des rares exemplaires *non mis dans le commerce* – selon Pierre-Georges Castex, n°135 du *Catalogue Villiers*, B.H.V.P., 1989 – comportant la couverture de première émission : le mot *contes* du titre est imprimé en capitales plus grosses que le mot *cruels*. C'est à la demande expresse de Villiers, soucieux d'attirer l'attention sur l'épithète « cruels » que l'éditeur remania la composition du titre de la couverture.

125 - [WALPOLE] THE CASTLE OF OTRANTO, a Story translated by William Marshall, Gent. From the original italian of Onuphrio Muralto, Canon of the Church of St. Nicholas at Otranto. *London*, 1765 ; in-12, plein veau blond glacé, dos lisse orné, tranches cirées (*reliure anglaise de l'époque*). VIII & 200 pp.

Édition originale. Bien que daté de 1765, le roman parut en décembre 1764. Soucieux de l'accueil que le public aurait pu réserver à son œuvre de haute imagination, Walpole publia anonymement son conte qu'il présenta comme la traduction d'un manuscrit imprimé à Naples en 1529 nouvellement redécouvert dans la bibliothèque d'une vieille famille catholique du nord de l'Angleterre. On connaît depuis l'incroyable fortune de cette œuvre, fondatrice d'un genre nouveau devenu extrêmement populaire durant plusieurs décennies, le roman noir.



126 - WALPOLE (Horace). LE CHÂTEAU D'OTRANTE. Histoire gothique traduite sur la seconde édition anglaise par M. E. *Amsterdam & Paris, Chez Prault le jeune*, 1767 ; deux parties reliées en un volume, plein veau marbré havane, dos orné, tranches cirées rouges (*reliure de l'époque*).

Édition originale française. Exemplaire d'André Breton comportant son ex-libris au « tamanoir » gravé par Salvador Dali

L'apparition sur la rampe d'un escalier d'une main gigantesque gantée d'une armure devait à elle seule bousculer les lettres de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et dynamiter les contraintes imposées à la littérature par le souci des règles et de la vraisemblance au profit d'une « logique » proche de celle des rêves qui s'effacent et se remplacent sans liens de nécessité, amplifiant la dimension onirique des manifestations de l'irrationnel – une des facettes magnétisantes du *Château* qui lui vaudra l'admiration immédiate d'André Breton.

*La genèse d'une telle œuvre ne met en effet rien moins en cause que la « méthode surréaliste » et tend, une fois de plus, à sa complète justification – écrit-il en 1937, ajoutant à l'appui d'une lettre de Walpole à William Cole sur la conception d'Otrante – tout se passe comme si je n'avais fait dans le Manifeste du Surréalisme que paraphraser et généraliser à mon insu les affirmations que (cette lettre) comporte... Cette communication, qui montre que le message obtenu, qui va décider de tant d'autres par leur ensemble au plus haut point significatif, ne peut être mis au compte que de l'abandon au rêve et de l'usage de l'écriture automatique.*

La chute dans la cour du château d'un casque cent fois plus grand qu'aucun casque jamais fait pour une tête d'homme, et surmonté d'un panache de plumes noires d'une grosseur proportionnée, c'est déjà la rencontre fortuite, sur une table de dissection, d'une machine à coudre et d'un parapluie.

Sans le faux-titre du tome I, quelques manques de papier à quelques feuillets sans atteinte au texte. Vente André Breton, n°1679, certifié également par le cachet visible aux ultraviolets.

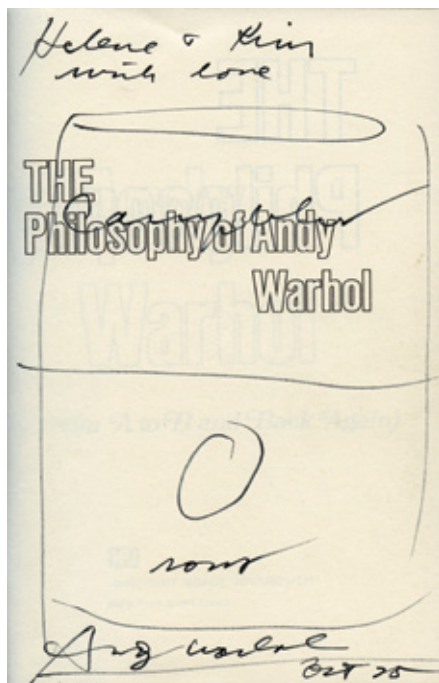




127 - WARHOL (Andy). THE PHILOSOPHY OF ANDY WARHOL (FROM A TO B AND BACK AGAIN). *Harcourt Brace Jovanovich*, 1975 ; in-8 (140 x 215 mm), cartonnage et jaquette éditeur.

Édition originale. EXEMPLAIRE D'HÉLÈNE ROCHAS ET DE SON COMPAGNON KIM D'ESTAINVILLE.

Envoi a. s. et dessin sur le faux titre : *Helene & Kim with love Andy Warhol, oct 75* avec l'esquisse de la fameuse et célèbre conserve *Campbell's Soup* – fidèle à sa marque de fabrique (en raison du nombre d'utilisation qu'il en fit) et à son habitude, Andy Warhol a décliné sa dédicace et sa boîte *Campbell's* plusieurs fois au long du volume non sans, parfois, la réduire à sa plus simple expression graphique : sur la page « Dédication » *H & K / Campbell's Soup / Andy* – puis pages 5, 13, 43, 87, 117, 183 et au verso de la page 241 et dernière.



Rappelons qu'Hélène Rochas était une amie d'Andy Warhol. Elle habitait au début des années 70 à New-York avec le journaliste Kim d'Estainville, son nouveau compagnon. Dans une période difficile pour Warhol, Hélène Rochas soutint l'artiste et lui commanda un portrait qu'il entreprit en 1974 et qui est devenu depuis très célèbre. Elle pose pour Andy Warhol, en robe de mousseline grise siglée YSL, avec un col de plumes de coq. L'ouvrage provient de la collection *Hélène Rochas* dispersée par Christie's le 27 septembre 2012.

128 - Émile ZOLA, Guy de MAUPASSANT, Joris-Karl HUYSMANS, Henry CÉARD, Léon HENNIQUE, Paul ALEXIS. LES SOIRÉES DE MÉDAN. Paris, Charpentier, 1880 ; in-12, bradel demi-maroquin olive à coins, dos lisse, couverture conservée, non rogné (*Champs*).

Édition originale. UN DES 50 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE, seul tirage de tête avec 10 Chine. Ces exemplaires de luxe se rencontrent rarement.



n°61



*Cette Salade, conçue pour nourrir le pickwick gracieux et le 23 stricté,  
a été fatiguée dans nos bocaux de la rue de Savoie le 1<sup>er</sup> avril 2013.  
Elle a été imprimé à Angoulême par Alket éditions*

Crédits photographiques : D. R.



Au Grand Palais - Stand A 21